



ÉCHO ANTONIN ARTAUD

PRÉSENTATION

Écho Antonin Artaud

Bienvenue au troisième numéro de la revue Écho Antonin Artaud !

Dans ce nouvel opus, nous vous invitons à embarquer pour un voyage dans les îles Aran, sur les traces d'Antonin Artaud. Notre premier article, intitulé "Les îles Aran, les portes de l'Atlantide", vous plongera au cœur des paysages envoûtants de ces îles, sources d'inspiration pour notre poète. Ensuite, nous nous poserons la question en présentant quelques photos issues du film sur Artaud de George Galanopoulos : qu'est-il arrivé dans les îles Aran en 1937 ?

Mais ce n'est pas tout ! Nous consacrerons également un chapitre à l'Atlantide, ce mystérieux continent englouti, en explorant ses liens avec l'Irlande et l'île de Santorini. Vous découvrirez les récits mythiques, les liens historiques et les théories fascinantes qui entourent cette légendaire cité perdue.

Dans ce numéro, vous serez également transportés dans l'univers visuel et poétique de l'artiste Centaure Chiron, à travers ses calligrammes audacieux et énigmatiques. De plus, nous aborderons une récente découverte d'Éric Saint Joannet qui pourrait éventuellement concerner Artaud.

Préparez-vous à plonger dans un mélange d'art, de culture, d'histoire et de mystère, alors que nous vous emmenons dans un voyage au-delà des frontières de l'imagination. La revue Écho Antonin Artaud vous promet une expérience enrichissante et inspirante. Rejoignez-nous pour explorer les horizons infinis de l'art et de la pensée, et laissez-vous emporter par le souffle créatif d'Antonin Artaud.



COUVERTURE : OEUVRE ORIGINALE DE KATONAS ASIMIS

SITE WEB: K-ASIMIS.COM

PHOTOS DE SANTORINI: [GIORGOS GALANOPOULOS](http://GIORGOS.GALANOPOULOS)

WWW.GALANOPOULOS.COM

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|-------------------------------------|----|
| LES ÎLES ARAN, PORTE DE L'ATLANTIDE | 5 |
| LE SÉJOUR D'ARTAUD AUX ÎLES ARAN | 21 |
| L'ATLANTIDE, INISHMORE ET SANTORIN | 27 |
| CHIRON CENTAURE | 38 |
| UNE SURPRENANTE DÉCOUVERTE | 40 |
| CAHIER DE CRÉATION | 44 |



SUR LES PAS D'ANTONIN ARTAUD

DUBLIN, GALWAY, ÎLES ARAN

TROISIÈME PARTIE

Notre texte *Dublin, Galway, îles Aran* se dévoile dans un récit en trois parties. Tel un voyage nostalgique, ces pages révéleront les traces d'Artaud.

La **première partie**, intitulée *Dublin, la ville de tous les possibles*, a été publiée dans le numéro 1 de la revue Écho Antonin Artaud. La **deuxième partie**, intitulée *Galway, le port des belles rencontres*, se trouve dans le numéro 2 (juillet 2023) . Quant à la **troisième et dernière partie**, *Les îles Aran, portes de l'Atlantide*", elle sera publiée dans ce numéro.

LES ÎLES ARAN PORTE DE L'ATLANTIDE

Dès notre arrivée dans le village de Cill Rónáin sur l'île d'Inishmore, une profonde déconnexion avec la civilisation moderne nous saisit. La quiétude et la sérénité qui émanent de cet endroit figé dans le temps nous déstabilisent. Les rues de Cill Rónáin sont désertes, créant une atmosphère étrange, presque surnaturelle. Pas un chat dans ce village, seuls le murmure du vent doux et le bruit des vagues parviennent à nos oreilles. On a vraiment l'impression d'avoir atteint l'extrémité du monde.

Dans une lettre datée du 23 août 1937, Antonin Artaud écrivait à André Breton : « *Là où je suis, il y a 9 maisons, 3 arbres dans le cimetière et il faut deux heures de marche pour atteindre le village de Kilronan où il y a un bureau de poste, 4 hôtels, 2 liquoristes (pubs) et une soixantaine de maisons.* »

Depuis cette description d'Artaud, la seule chose qui a changé est l'ajout de deux pubs supplémentaires, d'un mini-market, d'un stand de location de vélos et d'une boutique de souvenirs. Alors que la soirée avance et que tous les commerces sont fermés, nous nous efforçons de trouver un endroit où nous restaurer, prendre un verre et nous reposer un peu.



Lors de notre première soirée, nous décidons d'explorer le Tí Joe Watty, l'un des quatre pubs du village. À notre grande surprise, nous découvrons qu'à la tombée de la nuit, toute l'animation de l'île se concentre dans les pubs. Dans cette petite communauté d'environ 300 habitants, règne une ambiance chaleureuse et conviviale. Le pub joue un rôle central dans la vie sociale de ces îles. Bien que l'île compte trois cimetières, trois églises et trois écoles, les pubs sont au nombre de quatre. Cela montre l'importance accordée à ces lieux de rassemblement et de partage dans la vie quotidienne de la communauté insulaire.



Dans ce pub, on peut découvrir une multitude de vieilles photos, dont une mettant en scène des enfants. Cette image d'enfants me rappelle immédiatement une anecdote racontée par Stephen Barber dans son ouvrage *Blows and Bombs*. Lors de sa visite aux îles Aran en 2001, Barber a eu l'occasion d'échanger avec des personnes âgées. Selon ses dires, soixante ans plus tard, les villageois se souvenaient d'un Français au pas rapide, de mauvaise humeur et nerveux, autour duquel ils couraient en tentant de lui arracher sa canne. Quand Artaud se retournait pour les réprimander avec fureur, ils lui criaient et riaient. N'est-ce pas ce qui est également arrivé au personnage de Skerret dans le roman de Liam O'Flaherty avant qu'il ne soit interné ? Il est évident que ces personnes âgées, en partageant ce souvenir avec Stephen Barber, ne faisaient que raconter leurs propres souvenirs d'enfance. Après avoir savouré un excellent Irish Stew accompagné d'une bière Guinness, nous nous dirigeons vers notre Bed and Breakfast, situé à 2 kilomètres du village.



Scoil Fearann an Choirce (Oatquarter)
PLAYTIME ON ARAN • June 1936



Dimanche 30 avril 2023

Le Tigh Fitz Bed and Breakfast se trouve dans un endroit paisible et charmant, offrant à ses clients une vue magnifique sur la mer et les paysages enchanteurs du Connemara. Penny, la propriétaire, est une personne dynamique et souriante qui nous accueille avec beaucoup de générosité. Dès notre arrivée, nous nous sentons chez nous, intégrés à la famille. Sa présence chaleureuse crée une atmosphère intime où nous sommes choyés et aimés. Nous nous préparons maintenant à accueillir Rónán et Céline, qui arriveront avec le ferry de 11 heures. Pour rejoindre le village central de Kiltonan, nous devons marcher pendant environ 20 minutes le long d'une rue bordée de champs et de la mer. Cette promenade est extrêmement agréable, car il y a très peu de voitures sur l'île d'Inishmore, ce qui nous permet de profiter de la tranquillité de notre marche sans être dérangés.



En marchant le matin vers le village, nous croisons des ânes, des vaches et des chevaux. Ce qui attire notre attention, ce sont les alignements de piliers surmontés de croix portant des inscriptions. Ma femme me demande si je sais ce que c'est. Je lui réponds que si nous étions en Grèce, il s'agirait de petits autels pour les jeunes décédés sur la route, mais étant donné le faible nombre de voitures qui passent (une toutes les 15 minutes), je doute que ce soit le cas. En continuant notre marche dans la rue, nous apercevons ces alignements de piliers surmontés de croix portant des inscriptions. Il semble que je n'étais pas complètement dans l'erreur. Ces piliers ont été construits il y a 300 ans et sur ces plaques sont inscrits les noms des pêcheurs disparus en mer.





Le ferry de Rónán accoste, débarquant avec lui une trentaine de touristes impatients de découvrir l'île. À peine débarqués, une joyeuse troupe de charrettes à cheval et de minivans se tient prête à proposer des excursions à travers les merveilles de l'île. Dans notre cas, le choix était pratiquement inexistant, car le très charismatique mais également très persuasif chauffeur Noel, qui nous avait ramenés à l'hôtel hier soir, avait déjà minutieusement planifié notre excursion du jour. C'est le seul moment de la journée où l'île s'anime un peu. Cependant, ces touristes ne font qu'un bref passage ; après avoir exploré les sites emblématiques de l'île pendant seulement quelques heures, ils reprendront le ferry en direction de Galway à la tombée de la nuit.



Noel est vraiment un personnage remarquable. Il est un guide exceptionnel, doté d'un sens de l'humour hors pair. Tout au long de notre petite excursion, il nous a raconté de nombreuses anecdotes sur l'île.

À mesure que nous avançons, les paysages deviennent de plus en plus sublimes. Au loin, en observant la mer, nous avons la chance d'apercevoir des phoques, ce qui a ravi ma fille. Nous arrivons finalement à notre première destination. C'est peut-être le seul endroit de l'île qui pourrait être qualifié de "touristique", même si le terme est un peu exagéré. Il y a à peine un marchand de glace et trois boutiques proposant quelques souvenirs et des pulls d'Aran.



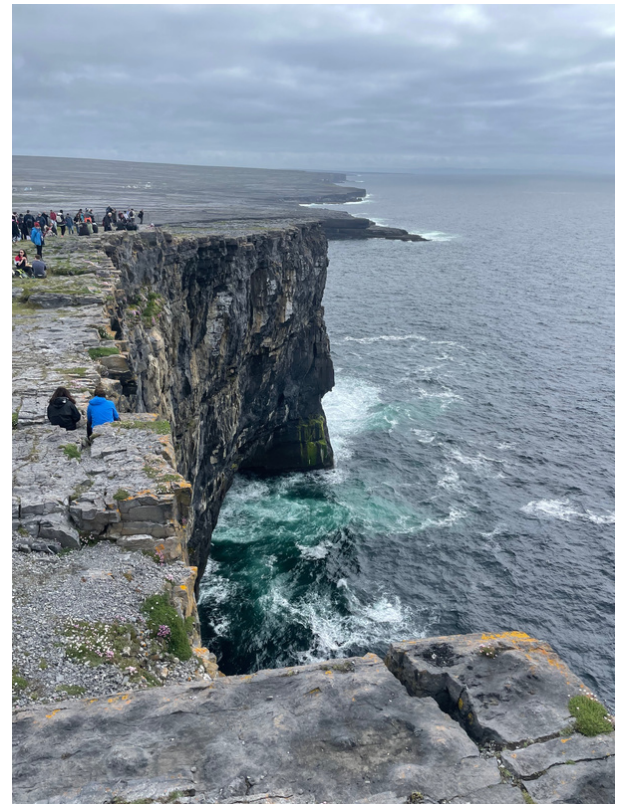


Nous entamons notre ascension pour découvrir le majestueux fort semi-circulaire de Dun Aonghasa. Pour atteindre le site, nous devons marcher pendant environ vingt minutes. À mesure que nous grimpons, la vue sur l'île devient de plus en plus sublime.

Dun Aonghasa est l'un des plus grands forts préhistoriques jamais découverts en Irlande. Situé près d'une falaise, il suscite encore aujourd'hui des interrogations quant à sa nature : était-il un site militaire ou plutôt religieux et cérémoniel ? Construit au début du II^e millénaire avant Jésus-Christ, on suppose qu'à l'origine, il était utilisé par les druides pour des rituels saisonniers.

Le site est vraiment magnifique, avec des constructions impressionnantes. Les falaises offrent une vue imprenable sur l'océan Atlantique. *« C'est un hémicycle qui s'élève en gradins autour d'une arène où la roche a été égalisée et qui est exactement bissectée par l'aplomb de la falaise. Vertigineux à pic il y a dessous des éclats de basalte plantés obliquement dans le sol, en chevaux de frise, en défendant l'accès et ont accrédité la thèse d'un ouvrage militaire. Dun en gaélique veut en effet dire forteresse. Ce qui me paraît absurde : qui est dedans ne voit absolument rien de ce qui se tramer dehors (...) J'imagine plutôt un amphithéâtre pour intronisations solennelles rituels saisonniers, ou pour ces assemblées druidiques où l'on accompagnait le plongeant du soleil dans la mer d'un concert de lamentations. »*, écrit Nicolas Bouvier dans *Journal d'Aran*.

Cependant, il est essentiel d'être prudent, car il n'y a pas de barrière de sécurité et il existe un risque de chute. Il est important de ne pas laisser les jeunes enfants s'y promener seuls.



Lorsque nous sommes arrivés au village d'Eoghanacht, ma femme, ma fille et Céline se sont aventurées à la découverte du site de Na Seacht Dtem (Les sept églises), tandis que Rónán et moi nous sommes dirigés vers la maison de Sean O'Milleain, qui avait été le foyer d'Antonin Artaud. Après avoir exploré la demeure d'Artaud, nous les avons rejoints sur le site qui se trouvait à quelques mètres de là. Bien que familièrement nommé "les sept églises", il s'agit en réalité d'un ensemble monastique en ruines comprenant deux églises : l'église Teampall Bhreacain datant du VIIIe siècle, ainsi que l'église plus petite Teampall an Phoil datant du XVe siècle.



Nous arrivons au bout de l'île, où Noël nous montre fièrement le phare de Sean O'Milleain, avant de nous reconduire à Cill Rónáin. Accompagnés de Rónán et Céline, nous nous rendons au Ti Joe Watty pour déjeuner. Alors que je m'apprête à régler l'addition au bar, mon regard est attiré par un très vieux monsieur immobile, assis devant une bière. Au début, j'hésite, craignant de le déranger. Cependant, compte tenu de son grand âge, je trouve dommage de ne pas saisir l'occasion de lui poser quelques questions. Je surmonte ma timidité et tente de l'aborder, tenant mon livre à la main. La communication devient difficile, non seulement à cause de mes connaissances d'anglais imparfaites, mais surtout parce que ce vieil homme a une très mauvaise vue et une mauvaise ouïe. Heureusement, un homme d'environ 35 ans, assis sur le banc voisin, intervient pour m'aider. Je lui explique qui je suis. Le vieil homme se prénomme Pádraig, et après quelques instants de réflexion, il semble soudainement s'illuminer.

"Ah oui, Sean O'Milleain, je m'en souviens bien. C'était le premier habitant de l'île à posséder une voiture." Le vieux monsieur rit doucement et répète : "Ah oui, Sean O'Milleain."

Rónán se joint à nous et pose la question de son âge au monsieur. - Je suis né en 1935, oui, en 1935.

- Connaissez-vous le prêtre de l'île à cette époque, quand vous étiez enfants ? M. Thomas Ó Cillín ?

Pádraig ne comprend pas la question. Rónán et l'autre personne répètent la question deux ou trois fois. - An tAthair Ó Cillín ?

Après un long moment de réflexion, il répond : - Ah, celui-là ! Ah, celui-là ! Puis il se replonge dans ses pensées.

Je suis indécis quant à offrir mon livre à Pádraig. Finalement, je décide de le remettre à l'homme de 35 ans qui était assis à côté de moi.

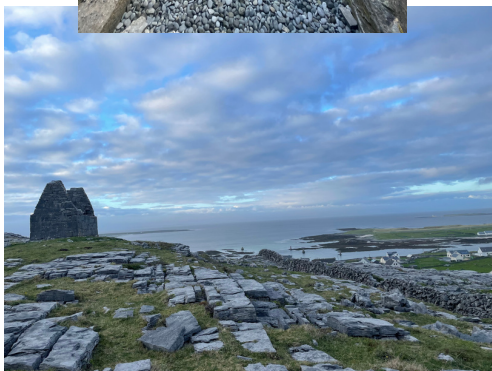




De retour à la maison, ma femme et ma fille se reposent pendant que je regarde par la fenêtre une minuscule église au sommet d'une montagne. Je dis à ma femme : "Je vais explorer cette montagne." Après environ quarante minutes d'escalade, je découvre enfin cette charmante petite église. Plus tard, j'apprendrai qu'elle s'appelle Tempall Bheanain et elle est considérée comme la plus petite église du monde.

En effet, elle ne mesure que 3,6 mètres sur 1,8 mètre. On dit qu'elle aurait été fondée par Benen, un disciple de Saint-Patrick. Alors que je m'apprête à entamer ma descente de la colline pour rejoindre mon bed and breakfast, un petit lapin surgit sur mon chemin. Comme Alice au pays des merveilles, je me laisse entraîner par la curiosité et décide de le suivre, sans trop savoir où cela me mènera. Je me lance dans une promenade insolite à travers des chemins tortueux. Le soleil se couche, je suis perdu, mais mon intuition me dicte de continuer.

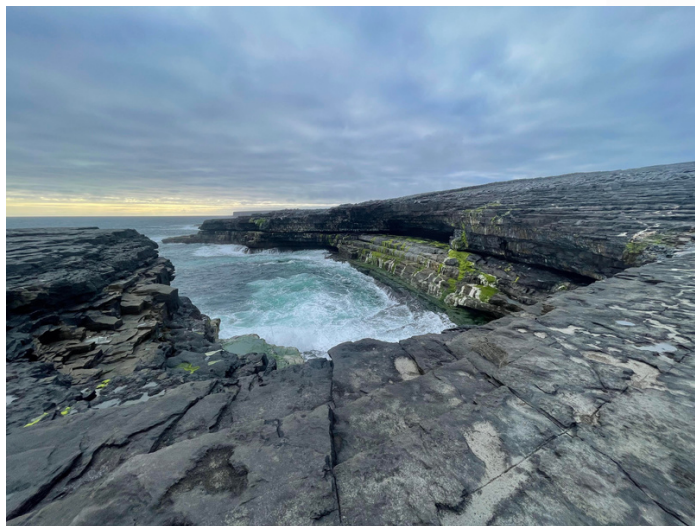
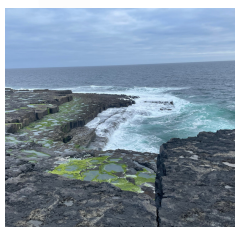
Et apparemment, j'ai eu raison. C'est souvent dans ces moments d'imprévu et de spontanéité que se révèlent les plus belles découvertes et les plus grandes aventures.





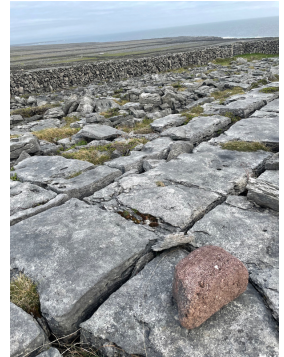
La mer, les pierres, le vent, la lumière, tout ici est animé par des forces sauvages. Il suffit de se laisser emporter par l'émotion et de se sentir vivant. Et si le Saint-Graal, taillé dans le cône d'émeraude tombé du front de Lucifer, représentait cette vitalité ? La pierre philosophale qui guérit l'homme de tous ses maux ? En cet instant précis, je le crois. Mon énergie interne s'élève. Je suis enthousiasmé par ce que je vois et ressens. Éprouver quelques instants de plénitude dans ce monde d'écrans animés d'un soleil éteint qui sent le rat n'est pas anodin. Se sentir un peu vivant dans ce monde de mort est essentiel. Perceval ! En effet, le Graal ne peut être autre chose que ce que je ressens en ce moment. Je me sens comme une coupe remplie de lumière. Je comprends enfin ! Tout devient clair ! Tout s'explique ! L'évidence s'impose à moi. Artaud, était-ce donc seulement un prétexte, une toile de fond pour que je sois ici, en cet instant précis ? Vingt ans de fascination pour Artaud, uniquement pour goûter à cette expérience.

Toutefois, l'enthousiasme qui m'envahit est éphémère, car toute beauté, aussi enivrante soit-elle, exige son tribut. Tel un voile sombre et insidieux, l'obscurité se déploie progressivement, engloutissant les alentours. Désormais, tel Œdipe, je me trouve dépourvu de tout repère, errant dans les méandres de l'inconnu sans savoir quelle voie suivre. Seul dans ce noir absolu, perdu au cœur de la nature sauvage, privé de tout moyen de communication, je suis égaré.



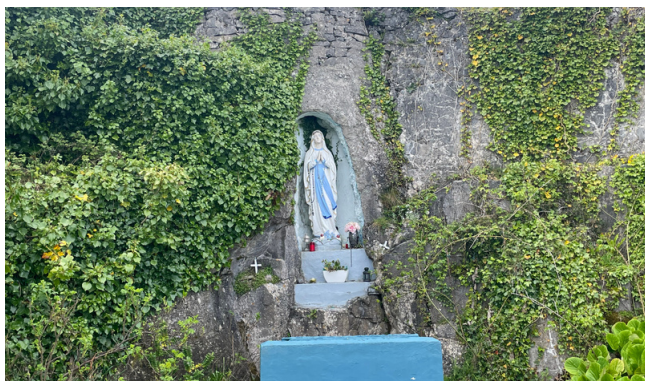
Lundi 1 mai 2023

Le coq chante, signe du nouveau jour. Un radieux soleil se lève majestueusement sur la colline. Nous sommes le 1er mai, le ciel est bleu et clair, tout comme mes sensations de la veille. Après avoir pris soin de me brosser les dents, je consulte mon téléphone et je tombe sur un post de Fabrice Pascaud qui a partagé un extrait du *Petit intermède prophétique* d'André Breton, accompagné d'une image captivante. J'étais une pierre grise, mais animée d'un enthousiasme ardent, je suis devenue une pierre rouge. L'image confirme mon intuition : la pierre philosophaire, c'est simplement cette sensation d'intensité de vie accrue que j'ai pu ressentir hier soir. Toute maladie mentale, sociale et physique naît d'un manque de vie.



Nous descendons prendre notre petit-déjeuner. Aujourd'hui, notre bed and breakfast est complètement désert. C'est lundi, et les quelques visiteurs qui étaient venus pour le week-end sont partis. Nous avons l'impression d'être les derniers à rester sur l'île. Aujourd'hui sera une journée d'exploration. Je vais marcher, marcher sans relâche, sans savoir où mes pas me mèneront. Quand j'étais petit, le 1er mai était toujours très spécial. Nous sortions dans les champs pour ramasser des fleurs et fabriquer des couronnes que nous posions ensuite devant nos portes. Ensuite, une grande fête s'ensuivait dans un champ avec de la musique traditionnelle qui durait jusqu'à tard dans la soirée.





Je décide tout d'abord d'emprunter la rue principale, qui se trouve étrangement déserte aujourd'hui. L'île est paisible, sans charrettes, vélos ni minivans. La promenade est agréable, mais mon désir d'explorer les coins sauvages de l'île grandit. Je décide alors de quitter la route et de m'aventurer au cœur d'Inishmore. Au loin, une haute colline attire mon regard, ornée d'une structure qui rappelle un château ou un phare. L'exploration de cet endroit se révèle bien plus difficile d'accès que je ne l'imaginais. Je suis contraint de traverser des buissons denses et épineux, ainsi que d'escalader des murs. Cependant, grâce à ma détermination, je parviens finalement à surmonter les obstacles et à atteindre le sommet.





En parcourant ces chemins tortueux, j'admire les champs de pierres sèches et leurs murs en pierre. Une vague de nostalgie m'envahit, me transportant vers les souvenirs du passé. La campagne d'Oia est également remplie de ruines et de petits murs de pierre qui séparent des champs abandonnés. Aux îles d'Aran, je revis les émotions d'antan. Durant toute mon enfance, mes pas ne faisaient qu'escalader des falaises vertigineuses, contempler des paysages sublimes et explorer des maisons abandonnées. Au loin, le murmure de la mer m'atteint. La mer m'appelle avec insistance. Soudainement, après avoir suivi cette route sinueuse pendant des heures, je me retrouve confronté à une barrière.



Comme ensorcelé, je suis attiré par le bruit envoûtant de la mer. Ce n'est pas une barrière qui m'arrêtera. J'enjambe les murets de pierres sèches qui s'effritent et je les replace avec précaution. Tel un voyageur égaré au milieu des champs, attiré par la mélodie enchanteresse du vent se mêlant au murmure de la mer, on pourrait croire qu'une sirène ou une fée des îles d'Aran me guide vers les falaises escarpées, me poussant à me précipiter dans le vide. Avec l'herbe qui atteint une hauteur vertigineuse, je crains de ne pas distinguer le bord. Et devine ce que je découvre ? Un paysage magnifique, rarement contemplé par les visiteurs en raison de sa difficulté d'accès. Le littoral d'Inishmore est saisissant, avec ses immenses falaises abruptes en grès qui plongent dans les eaux agitées de la mer.



Cela fait déjà au moins trois heures que je marche sans avoir trouvé la moindre trace d'humain ou d'animal. Perdu dans ces paysages désolés, je n'ai même pas aperçu, ne serait-ce qu'au loin, la silhouette d'une maison. Enfin, mes yeux se posent sur les premiers signes de vie : quelques animaux au loin, quelques maisons disséminées, et un peu plus bas, à quelques centaines de mètres, j'aperçois deux femmes d'origine asiatique à vélo qui caressent un cheval.



Je descends et me retrouve non loin du village de Cill Mhuráis (Kilmurvy), où en 1934 Robert J. Flaherty a réalisé son film "Man of Aran". Ce film, qui illustre la lutte de l'homme du nord contre les éléments de la nature, a reçu le Prix Mussolini lors de la Mostra de Venise. À côté de la maison où le film a été tourné se trouve Kilmurvey Beach, une plage magnifique avec son sable blanc immaculé et ses eaux cristallines d'un bleu transparent. Sous le chaud soleil, la fatigue m'envahit. Incapable de résister à l'appel de l'eau, je me précipite et plonge dans la mer pour profiter d'une agréable baignade.





Marchant dans un village, je demande à une vieille dame si elle peut me montrer la direction où se trouve le Wormhole. Malgré ses conseils, je me perds jusqu'à ce que je trouve deux aventuriers qui cherchent également le même endroit. Mais l'accès est loin d'être facile puisqu'il faut traverser un désert de gros rochers aux arêtes coupantes. Ensuite, on longe un chemin sous des falaises qui semblent être taillées à la hache.

The Wormhole est une merveille de la nature. Il s'agit d'une piscine naturelle taillée dans la roche calcaire par les flots impétueux de l'océan. Ce qui rend The Wormhole aussi saisissant est le paysage sauvage et majestueux qui l'entoure. Le site est entouré d'une roche noire, brute et rugueuse qui contraste avec les eaux cristallines de la piscine, d'une couleur émeraude profonde. Est-ce le Graal ?

À propos du Wormhole, Nicolas Bouvier écrit dans le Journal d'Aran : « *La mer qui s'engouffre sous cette terrasse l'a fait éclater en donnant à cette cavité exutoire un tracé si parfait - angles et arêtes nets comme tirés au cordeau et au fil à plomb - qu'il est impossible de ne pas penser à des épreuves, scies de carriers, travail humain, avec cette réserve que ce chaudron de sorcières ne sert absolument à rien. (...) On a prétendu que ce bassin était l'orée d'un tunnel qui, à l'âge d'or des Atlantides, reliait l'île à la côte du Connemara, mais les plongeurs qui l'ont exploré par temps calme n'ont rien trouvé qui puisse étayer ces calembredaines.* » Ce qui est fou, c'est que non seulement le site de Columbo à Santorini ressemble à cet endroit, mais une histoire d'un tunnel similaire existe dans ce site. Comme écrivait en 1932 Artaud pour les îles Galápagos : « *ces îles ont vu un air et un ciel qu'ont dû respirer les Atlantes ou des peuplades anciennes...* » (VIII, 27).



La soirée avance lentement et je me retrouve très loin du village principal. Les rues sont désertes et je réalise peu à peu que j'ai mal géré mon temps. Cependant, la chance me sourit lorsque qu'une voiture s'arrête. Une dame d'une grande sympathie se trouve au volant et accepte gentiment de me conduire jusqu'au village central. C'est bien marrant, les péripéties, mais là j'ai la dalle. Pendant que je savoure un délicieux dîner en compagnie de ma femme et de ma fille, un charmant couple âgé s'installe à la table voisine. Leur présence éveille ma curiosité, et je décide d'aller à leur rencontre pour leur poser des questions sur le séjour d'Artaud en Irlande. Avec une grande bienveillance, ils me fournissent les coordonnées de Michael Muldoon, auteur du blog "About Aran", qui pourrait me donner davantage d'informations.

Ensuite, mon regard est attiré par deux hommes au bar engagés dans une discussion animée. L'un d'eux semble avoir environ soixante-cinq ans. Je partage mon envie avec ma femme en lui disant : "Je vais aller leur parler." Elle me répond avec douceur et une pointe de désespoir : "Laisse les gens tranquilles." Je lui donne raison en acquiesçant : "Tu as raison." J'attends encore cinq minutes, puis, têtue comme je suis, je prends finalement la décision de m'approcher des hommes. Tout d'abord, je montre le livre à l'homme le plus âgé.

- Ah, c'est amusant que vous me montriez ce livre, me répondit-il. Figurez-vous que hier, quelqu'un me l'a donné, et comme je ne lis pas le français, je l'ai donné à Vincent, qui est français.

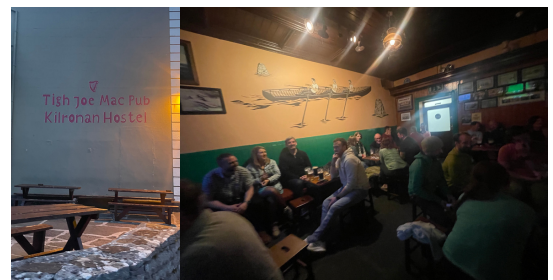
- Vous êtes français ?, demandai-je.

- Oui, je suis français, mais cela fait trente ans que j'habite ici.

Je n'ai pas vraiment saisi la raison du départ de Vincent de France, mais ce que j'ai compris, c'est qu'il ne pouvait pas y demeurer plus longtemps. Avec une honnêteté brutale, Vincent n'hésite pas à dire ce qu'il pense, que cela plaise ou non. Son langage est direct, sans fioritures, et il est souvent doté d'un sens de l'humour incisif. Même si je suis de nature timide et réservée, cette franchise me plaît. Après m'avoir fait quelques remarques sur le contenu de mon livre, il a commencé à parler de la vie aux îles Aran, des hivers et des habitants qui croient aux fées."

- Tu sais, Ilios, les gens ici croient encore aux fées... L'autre jour, je discutais avec un marin et il me disait qu'il avait vu une fée. Je te rassure, les marins ici ne sont pas fous. Pour pouvoir être marin ici il faut avoir la tête très solide. Je lui ai posé la question : Des fées comme la fée Clochette ? Non, me répondit le marin, ce sont des petits bonhommes comme ceux qu'on voit au cinéma. Avant, j'étais sceptique quand j'entendais ce genre d'histoires, mais à force de les écouter, je commence à me poser des questions."

La nuit enveloppe le village. Je franchis les portes du bâtiment central, connu sous le nom de *The Bar*. À l'origine, il abritait le prêtre, mais aujourd'hui, il compte parmi les quatre pubs du village. Ce soir-là, un guitariste talentueux se produit en solo, sa musique vibrant sous les yeux bienveillants d'un poster d'Elvis. Ses accords résonnent, envoûtant l'atmosphère avec des reprises et des succès des années 90. Les pintes de Guinness s'écoulent généreusement, tandis que les habitants du village se joignent en chœur aux mélodies entraînantes. Par la suite, je me dirige vers le Tish Joe Mac, le pub le plus traditionnel de l'île. Alors que je savoure un whisky local, je m'imprègne de l'ambiance envoûtante, ressentant une familiarité profonde, comme si cet endroit était mon chez-moi depuis toujours. Une étrange impression s'empare de moi, me laissant penser que je suis un autre, quelqu'un qui aurait jadis vécu ici. Ai-je chanté de vieux chants et échangé en gaélique avec les autres villageois ? Mes souvenirs flottent tels les fragments d'un rêve évanoui. Je ne me rappelle de rien.





Go raibh maith agat

L'île des illusions

Un film réalisé par George Galanopoulos, librement inspiré du voyage d'Antonin Artaud dans les îles d'Aran.

Laissez-vous emporter au cœur des profondeurs tourmentées de l'esprit d'Antonin Artaud, et suivez le chemin de cet artiste maudit dans son tumultueux voyage vers les îles d'Aran, où la frontière entre réalité et folie s'efface doucement. Partez à la découverte des paysages austères et des coins obscurs de sa psyché, révélant ainsi les tourments qui l'habitent. À travers des images captivantes et une narration empreinte d'émotions intenses, ce film, réalisé avec passion par George Galanopoulos, vous dévoilera l'âme complexe d'Artaud ainsi que son périple intérieur au cœur d'un voyage apocalyptique.

Fiche de Générique de Film

Réalisateur: George Galanopoulos

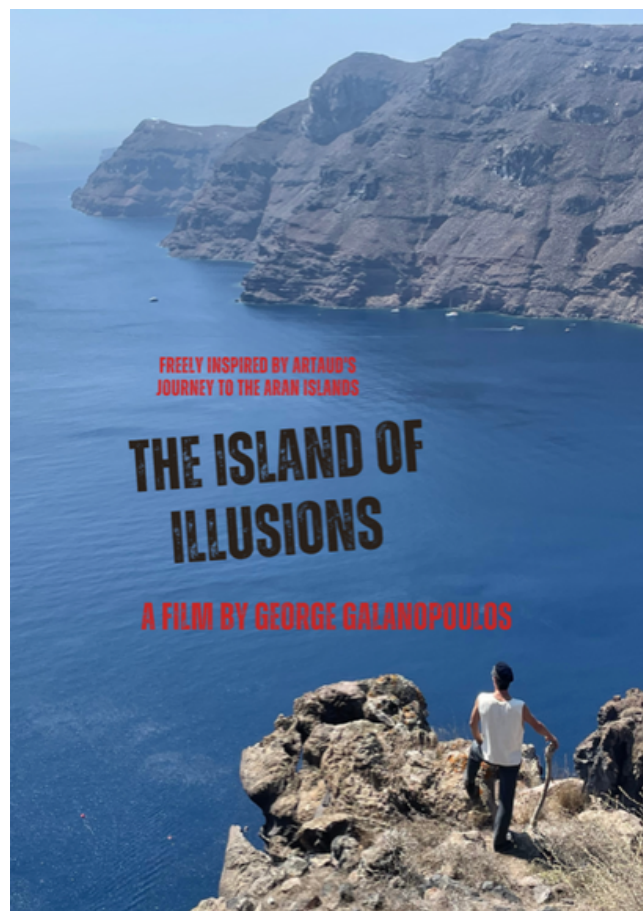
Monteur: Nikos Rigopoulos

Assistante: Margerita Darzendas

- Apollon Koliouis dans le rôle d'Antonin Artaud
- Ilios Chailly dans le rôle du prêtre O'Cillin
- Katonas Asimis dans le rôle du docteur Tish
- Tóto Kuo dans le rôle de la Bashees

Un grand merci à Iasonas, Kaito, Paris, Orionas, Alexandra, Orpheas.

Genre: Drame Fantastique



Le séjour d'Antonin Artaud aux îles Aran

Le mercredi 18 août 1937, Antonin Artaud débarque dans le pittoresque port de Kilronan (Cill Rónáin), où il avait rendez-vous avec le curé de la paroisse d'Inishmore, Thomas O'Cillín. C'est grâce à l'intermédiaire du professeur Tomás Ó Maille, de l'Université de Galway, qu'ils ont été mis en contact [1]. Dans une lettre datée du 22 novembre 1955, adressée à Robert Maguire, Thomas O'Cillín relate : « *Quand il est arrivé dans les îles d'Aran, il est venu me voir. Il avait une canne. Je ne sais pas ce qu'il avait d'autre, mais je peux dire qu'il n'avait absolument pas d'argent.* » Il ajoute qu'Antonin Artaud lui a demandé de l'accompagner vers l'endroit le plus « intensément irlandais de l'île ». Artaud trouvera refuge chez Monsieur Seninín Billí O'Midlain, qui n'est pas le gardien du phare de la petite île rocheuse d'Earágh, mais plutôt l'homme chargé de ravitailler ce phare tous les 15 jours avec sa charrette.

Présenté par le prêtre, Sean accueille chaleureusement Artaud et l'accompagne jusqu'à sa demeure, nichée dans un petit village isolé à deux à trois heures de marche de Kilronan. Dans son article intitulé "La Prophétie d'Antonin Artaud", paru dans la revue *Friction*, n°33, Simon Capelle mentionne Sean O'Milleáin comme l'un des « *rare habitants à posséder un moyen de transport à cheval capable d'emmener Antonin Artaud du port jusqu'au village* ». Artaud arrive enfin au hameau d'Eoghanacht, situé à l'ouest de l'île. Comme il le mentionne dans sa correspondance avec André Breton, cet endroit ne compte que neuf maisons, deux églises en ruines datant du 8ème siècle, trois arbustes et un vieux cimetière. Les deux églises dont parle Artaud se trouvent sur le site de Na Seacht dTeampaill [2], également connu sous le nom des Sept Églises, situé à quelques mètres seulement de sa résidence. Au sommet d'une colline trône l'ancien Dun d'Oeaganac, un vieux fort circulaire abandonné. Artaud loge dans une maison grise à deux étages et trois cheminées, offrant une vue imprenable sur la baie de Gleannachán, en direction du Connemara. Le prix de la pension, repas compris, est fixé à une livre (1£) par semaine.



Thomas O'Cillín à été curé de la paroisse de Cill Ronáin entre 1935 et 1948.

LA MAISON DE SEAN O MILLEÁIN

La demeure où Artaud a résidé est une charmante maison en pierre d'un étage, dotée de trois cheminées. Elle est idéalement située sur le flanc nord de la route principale, offrant une vue pittoresque sur la petite crique d'An Gleannachán, en contrebas du Dún Eoghanachta, et à quelques pas seulement de Na Seacht dTeampaill. Patrick Beurard-Valdoye, dans ses écrits, relate ainsi sa quête pour retrouver cette maison : « *J'ai mis une semaine à retrouver sa maison...La porte arrière était ouverte, je suis entré.Tout semblait intact, figé dans le temps, c'était comme toucher Artaud.* » Au pied du fourneau, une momie de chat.» Grâce à des photographies plus récentes que j'ai eu l'occasion de consulter, j'ai pu observer l'intérieur de cette maison, avec son « fourneau marron, son vaisselier cyan et le papier peint de la cuisine », tels que décrits par Patrick Beurard-Valdoye dans son ouvrage *Le Purgatoire Irlandais d'Antonin Artaud*. De ces mêmes photographies, j'ai eu la chance de découvrir ce qui aurait dû être la chambre d'Antonin Artaud à l'étage supérieur. Par d'autres sources, j'ai appris que M. Paul Smith a acheté ou envisagé d'acheter cette maison dans le but d'en faire une résidence d'écrivain ou un musée.

[1] Originaire du Connemara, le professeur Tomás Ó Maille (1880-1938) fut le premier enseignant d'irlandais à l'University College Galway.

[2] Bien que le site soit appelé "The Seven Churches" en référence à un pèlerinage à Rome passant par sept églises, il n'y a en réalité que deux églises. Le nom du site évoque les sept églises de l'Apocalypse, symbolisant les sept grandes périodes de l'histoire terrestre avant le Jugement dernier.

Lorsqu'on explore les îles Aran, on peut facilement s'imaginer les activités d'Artaud pendant son séjour. Ce qui rend l'île d'Inishmore si charmante aujourd'hui, c'est son atmosphère paisible et la possibilité de se perdre dans des paysages magnifiques. Mis à part les balades contemplatives, il n'y a pas grand-chose à faire, ce qui contribue à son charme singulier. Pour mieux appréhender le quotidien d'Artaud, je vous recommande vivement de visionner le fascinant film expérimental de Sylvere Lotringer, "Artaud seul" (The Man who Disappeared)[3].

Sur cette petite île d'à peine 30 kilomètres, Artaud passait ses journées à vagabonder seul au cœur d'une nature sauvage, explorant différents sites à la recherche de découvertes. Quand, dans les années 50, le poète irlandais Robert Maguire se lance dans des recherches pour en apprendre plus sur le voyage d'Artaud aux îles Aran, « Lors de son séjour à Inishmore, Robert Maguire rencontra un couple d'Irlandais qui avait hébergé le poète, Seninin Billi O'Micllain (Millane) et sa femme. (...) Avec Maguire, le couple d'Irlandais se montra réticent ; ils insistèrent, toutefois, sur le fait qu'Artaud passait ses journées à fouiller les ruines antiques dont Aran regorge. », écrit Florence de Mèredieu dans *C'était Antonin Artaud* [4].

Dans son ouvrage *Antonin Artaud Visionnaire hurlant*, Laurent Vignat écrit : « Que fait-il ? Avec cette canne, des journées entières, il marche, il arpente la lande de bruyère, suit des murets qui forment des labyrinthes, médite devant les alignements de croix celtiques aux bras entourés de cercles, gravit des sommets où se dressent des forts défaits par le temps. Il est saoulé de vent et de sel. »

Dans le village d'Eoghanacht, Artaud était connu sous les surnoms de "Francarin beag" ou "the small little Frenchman". Malheureusement, sa dépendance aux drogues a sûrement assombri son expérience de voyage, et il est peu probable que ce séjour ait été une source de tranquillité pour l'écrivain. Malgré sa curiosité et sa lucidité, il dégageait une aura de solitude, de maladie et de pâleur. Stephen Barber, biographe d'Artaud, s'est rendu en Irlande en 2001 pour retracer les traces du poète, et il relate que soixante ans plus tard, les habitants les plus âgés du village se souviennent encore de cet étrange Français, à la fois hostile et lunatique, déambulant dans les rues avec hâte et nervosité, et résidant dans la demeure des Sheinin's. Un personnage énigmatique que les enfants aimaient embêter.



Thomas O'Cillín accueille Antonin Artaud



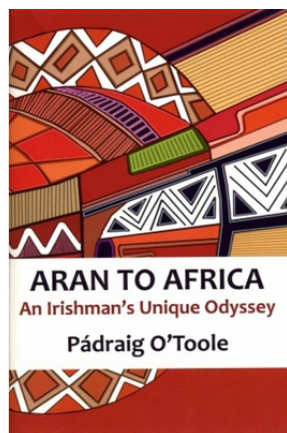
Les enfants de l'île embêtent Antonin Artaud

[3] Citons également le film expérimental de Matthias Sanderson, *Une histoire de fantôme - Le voyage irlandais d'Antonin Artaud* (1998), ainsi que *Artaud on Aran* de Rossa Mullin (2010).

[4] Parmi les aventuriers qui ont exploré les îles Aran sur les traces d'Artaud, citons l'écrivain, acteur et metteur en scène Simon Capelle (auteur de l'article *Prophétie d'Antonin Artaud* - Février 2020), Bernard-Henri Lévy en 1969, Patrick Beurard-Valdoye, Stephen Barber, ainsi que M. Andrews Collin. Dans son article intitulé *A new Irish Folk Tale*, Andrews Collin nous raconte qu'après avoir échangé avec les commerçants locaux d'Eoghanacht, il a été dirigé vers la maison d'une vieille femme âgée de 80 ans, qui se trouve être la nièce de Sean O Milleain. Selon les habitants du village, cette dame serait la seule encore en vie à posséder des informations sur le séjour d'Artaud à Inishmore. Malheureusement, lors de la visite de Collin, elle était absente.

Monsieur Sean O'Milleain et sa femme Nainin Thomais prennent grand soin d'Artaud. Ils veillent sur lui, le nourrissent et l'habillent avec un "navy trench coat" et un béret bleu marine sur la tête. Cependant, le problème réside dans la barrière de la langue. Artaud parle mal l'anglais et ne maîtrise pas du tout le gaélique. Même à l'époque d'Artaud, l'anglais reste peu courant loin de Kilronan. « *Sur les îles d'Aran, Artaud se trouve en un lieu exceptionnel. Les ermites et les sages, depuis les premiers temps, s'y sont rassemblés. Ce haut lieu de la civilisation celtique, cette terre des druides, Artaud souhaite retrouver sa sagesse. Une atmosphère de spiritualité intense où l'être vibre dans le dépouillement règne sur les îles.* » [5] Bridget O'Toole, la fille de Sean Milleain, se souvient toujours de la présence d'Artaud dans la maison de ses parents : « *Il y avait quelque chose dans le bâton. Je faisais semblant de vouloir le prendre. Ma mère lui criait : Arrête, de la poursuivre, elle vient juste de se marier ! Je n'avais pas peur de lui. J'avais juste un peu peur de la canne. Je suppose que j'étais un petit diabolin comme lui.* » [6]

Grâce à l'autobiographie du fils de Bridget O'Toole, Pádraig O'Toole (1938-2015), nous obtenons de précieuses informations sur cette famille et leur mode de vie à l'époque. Par exemple, Sean O'Milleain est décrit comme un homme pieux, prudent et sage. Dans l'île, et même à ce jour, il est connu pour avoir été le premier habitant à ramener une voiture, une ancienne Ford qu'il gardait jalousement à l'abri des regards. Nous apprenons également qu'en 1937, Bridget O'Toole, fraîchement mariée à Martin O'Toole, vivait dans le paisible village de Bungabhlá.



[5] ODIER (Daniel) : *La nuit marche sur la nuit. Voyage au pays des Tarahumaras. Voyage en Irlande*, in: Planète +, Antonin Artaud, l'homme et son message, février 1970.

[6] COLLIER (Peter): *Artaud on Aran*, The Irish Times, 14/08/97.

C'est Collie Herson, le fondateur de Aer Aran, qui a organisé le voyage de M. Peter Collier à Inishmore et l'a mis en contact avec le petit-fils de Sean O'Millain, Pádraig O'Toole, et sa fille Bridget O'Toole.

P.S: Je ne suis pas certain si je peux en révéler davantage, mais Peter Collier est en train de préparer un nouveau projet passionnant sur le voyage d'Antonin Artaud aux îles Aran.

Dans le documentaire *Une histoire de fantôme. Le voyage irlandais d'Antonin Artaud* (1998) réalisé par Matthias Sanderson, Bridget O'Toole prétend que la canne d'Artaud était creuse et cachait un secret. Elle dit : « The Stick was supposed to be hollow inside ».

Artaud aime, comme le faisait autrefois Synge, rester assis sur un rocher et contempler de loin la mer et les collines du Connemara. « *Il n'y a pas de vent ni de lumière définie. Aranmor semble dormir sur un miroir, et les monts du Connemara ont l'air si proches que je suis déconcerté par la largeur de la baie qui s'étend devant eux, dotée ce matin de l'expression individuelle qu'on voit parfois à un lac.* », écrit Synge dans *Les îles Aran*. Mary Gille, la voisine de Bridget O'Toole, se souvient : « *Je pensais qu'il ressemblait à un reclus ou peu importe comment vous appelez cela. Je sais que le père et la mère de Bridget étaient très préoccupés de lui. J'ai souvent raconté à mes amis que lorsque j'allais aux vaches, je devais passer devant lui assis entre les rochers. Je faisais un tour pour ne pas le déranger parce qu'il était tellement intime en lui-même.* » (in: Peter Collier *Artaud on Aran*).

Le 23 août 1937, Artaud a écrit une lettre à Anne Manson pour partager avec elle la réalisation d'une prophétie dans sa vie. Ce même jour, il a également envoyé une lettre à Jean Paulhan, sollicitant son aide pour trouver 400 francs afin de financer un voyage vers une destination inconnue. Artaud exprime son désir de visiter l'île voisine d'Inishmaan, réputée pour sa sauvagerie, ou peut-être de se rendre au lac Lough Derg, où se trouvait le légendaire purgatoire de Saint-Patrick. Toujours le 23 août, il a écrit à André Breton pour lui faire part de la vie onéreuse en Irlande, soulignant qu'il était impossible de subsister en ville avec moins d'une livre par jour. Toutefois, il reconnaît que dans les îles Aran, les dépenses sont un peu plus modérées, permettant de s'en sortir avec moins d'une livre par semaine. Enfin, il partage une prophétie : « *Etes-vous sûr maintenant que vous ne serez mêlé aux Grands événements du Monde que dans 3 ans, c'est-à-dire à partir de 1940.* »

En ce même 23 août, Artaud adresse une lettre à sa famille, partageant sa quête de la dernière descendante des Druides, gardienne des secrets de la philosophie druidique. Selon lui, l'humanité doit s'éteindre par l'eau et le feu. Il est probable qu'il ait rencontré le Dr Tish ce jour-là, un francophone à qui il aurait confié avoir trouvé l'objet ancien qu'il recherchait. Il aurait très certainement fait la connaissance d'une voyante à cette occasion (XVII,137/ XVI,251).

Question n°1 : Si Artaud n'avait pas l'intention de rester aux îles Aran, pourquoi n'est-il pas parti plus tôt ? Tout d'abord, il ne pouvait pas partir n'importe quel jour car le bateau n'accostait que deux fois par semaine, le mercredi et le samedi. Deuxièmement, il devait rester car il attendait de l'argent et ne pouvait pas poursuivre son voyage sans ces ressources financières. Enfin, comme il est mentionné dans la lettre à André Breton, Artaud considérait les îles Aran en Irlande comme l'endroit le moins cher où séjourner.

Question n°2 : Pourquoi Jean Paulhan ne lui a-t-il pas envoyé l'argent de ses droits d'auteur ? Tout simplement parce qu'il n'avait pas reçu les lettres d'Artaud, étant en train de se faire opérer d'un ostéophlegmon.

Question n°3 : Pourquoi Artaud n'a-t-il pas envoyé d'autres lettres après le 23 août ? Je suppose que cela était dû à des contraintes financières et aussi au fait que son village se trouvait à 2 heures de marche de Cill Rónáin, ce qui rendait l'envoi de lettres difficile.

Question n°4 : Que sont devenus les écrits d'Artaud à Inishmore ? Même si je ne connais pas la source de M. Simon Capelle dans son article "La Prophétie d'Antonin Artaud", il mentionne : "*Sans réponse et après deux semaines de séjour, il se rend à Galway en compagnie du Père Tomás Ó Cillín afin d'attendre un éventuel envoi d'argent par la poste. Pensant pouvoir revenir, il laisse un sac rempli de documents que la famille brûlera par la suite.*"

La dette d'Antonin Artaud envers Séan Ó Milleain

Lorsque vous décidez de passer quelques jours dans les îles d'Aran, il est important de prendre en compte certaines particularités. Tout d'abord, il y a un nombre très limité d'hôtels disponibles, il est donc nécessaire de réserver longtemps à l'avance. De plus, il est courant de devoir payer à l'avance pour votre séjour. En relation avec ce dernier point, je me demande si Artaud a pu avoir une quelconque influence.

Comme nous l'avons vu précédemment, Artaud rencontrait d'énormes problèmes d'argent à Inishmore. Bloqué, sans pouvoir payer son loyer, il a demandé à Monsieur Sean O'Milleain de lui prêter 5 shillings afin de télégraphier à Jean Paulhan et à ses parents, leur demandant de lui envoyer de l'argent pour pouvoir régler au moins son loyer. Après avoir passé deux semaines sur les îles d'Aran sans avoir reçu de réponse, Artaud n'a plus le choix et quitte son logement le mercredi 1er septembre 1937, en laissant un simple mot : « *Je vais à Galway avec le prêtre pour retirer de l'argent à la poste.* » À Eoghanacht, Artaud est resté 15 jours. Le prix de la pension, repas compris, était de 1£ par semaine, donc il devait 2£ ou 40 shillings. Étant sans argent, il n'a pu payer que 7 shillings et six pence, ce qui laisse un solde restant de 1 livre, 12 shillings et 6 pence. En plus des 5 shillings supplémentaires empruntés à Sean O'Milleain, sa dette s'élève donc à 1 livre, 17 shillings et 6 pence.

Le 27 janvier 1938, le curé du village de Kilronan, Tomas O'Cillin, envoie une lettre à Art O'Briain, demandant l'intervention du ministre plénipotentiaire à Paris pour le remboursement de la dette d'Artaud envers M. Sean O'Milleain. Selon Tomas O'Cillin, sans la lettre d'Art Ó Briain attestant de la respectabilité d'Antonin Artaud, Seán Ó Milleáin n'aurait jamais accueilli le poète chez lui. Le ministre plénipotentiaire à Paris précise que cette lettre n'était pas une lettre de recommandation, mais simplement une lettre de présentation destinée à aider Artaud dans ses recherches auprès de divers professeurs. Le 1er mars, le secrétaire de la légation irlandaise envoie une lettre à Euphrasie Artaud, demandant le remboursement de la dette. La mère d'Artaud décline toute responsabilité quant à cette dette et exprime sa volonté de contribuer partiellement à condition que la canne de Saint-Patrick, réclamée par son fils, lui soit restituée. Dans une lettre datée du 6 juin 1938, elle reproche à M. Ó Brian que l'état de santé de son fils puisse être attribué aux traitements sévères subis sous l'autorité irlandaises. Le 1er juillet 1938, Tomas O'Cillin écrit à Art O'Briain : « *C'est Tomás Ó Máille (que Dieu ait son âme) qui me l'a envoyé et j'ai tout organisé pour lui. Sean Ó Milleáin était enragé, ce qui n'était pas étonnant, et il a déversé sa colère sur moi. Surtout lorsque les voisins ont commencé à se moquer de lui.* » Ainsi, ce qui a le plus dérangé Sean O'Milleain, ce n'est pas tant l'argent perdu, mais le fait d'être devenu la risée de tout le village.

Est-ce que vous vous souvenez du précédent numéro d'*Écho Antonin Artaud* où je vous avais parlé de la rencontre de Rónán avec un ami d'enfance, facteur à Galway, qui s'avérait être l'arrière-petit-fils de Séan Ó Milleain ? Le moment est venu de vous révéler leur discussion au sujet d'Antonin Artaud. Lorsque Rónán a demandé à son ami s'il connaissait Artaud, ce dernier lui a répondu qu'il en avait entendu parler dans la famille comme d'un personnage un peu farfelu, mais qu'il en voyait des dizaines de drogués comme lui lorsqu'il retournait chez lui dans les îles d'Aran.

- Tu sais, Pdraig, c'est un auteur très célèbre, et d'ailleurs, dans quelques semaines, mon ami Ilios, qui écrit des livres sur lui, viendra à Galway.

- Rónán je ne sais pas si ton Artaud est célèbre ou pas, mais ce que je peux te dire, c'est que ce type-là est un mauvais payeur, et il est temps que ton ami, spécialiste, règle enfin cette dette.

Bien évidemment, c'était une vanne, mais je prends ces propos presque au sérieux. Quand Rónán me raconte cette histoire, je lui dis, entre plaisanterie et sérieux, pourquoi ne pas acheter sur Internet d'anciens billets d'époque pour enfin rembourser cette dette et apaiser l'âme d'Artaud ? Puis, il y a quelques jours, en relisant l'article de Simon Capelle, je me pose une toute autre question. Et si Artaud avait déjà remboursé cette dette ? Selon Simon Capelle, lorsque Artaud a quitté les îles d'Aran, il aurait laissé derrière lui un sac entier de manuscrits inédits que Sean O'Milleain, furieux, aurait brûlés. Compte tenu de la valeur marchande qu'auraient de tels manuscrits d'Artaud de nos jours, je pense que ce trésor laissé aurait largement remboursé cette dette de deux livres. N'aurait-elle pas pu être presque une fable d'Ésope, cette histoire ?

Antonin Artaud et Skerret de Liam O'Flaherty

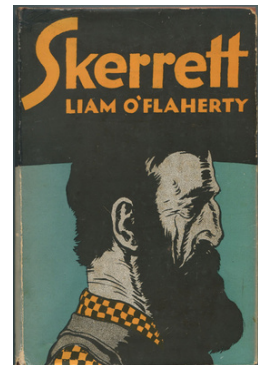
Lorsque Rónán m'a offert le livre *Skerrett* de Liam O'Flaherty à Galway, je ne m'attendais pas à y trouver autant de similitudes avec Antonin Artaud. Bien que l'histoire de ce livre soit romancée, comme l'explique l'article *His Kingdom for a Horse* de Michael Muldoon écrit en avril 2023 (voir : <https://www.aboutaran.com>), elle est librement inspirée d'un fait réel survenu en 1905 et 1914, la célèbre dispute entre David O'Callaghan et Murtagh Farragher. Et ce qui est étrange dans cette histoire, c'est que David O'Callaghan est mort en 1937, l'année même où Artaud a visité Inishmore.

L'histoire de *Skerrett*, qui a tenté de frapper un prêtre avec une canne et qui a été emprisonné avant d'être interné dans un asile psychiatrique à bord d'un bateau à vapeur, ne vous rappelle-t-elle pas celle d'Antonin Artaud ? « *Lorsqu'il traversa le village, une bande d'enfants et de flâneurs se mit à le suivre, attiré par son air égaré. Les enfants lui lançaient des pierres en lui criant des insultes. - Je veux voir Moclair !* cria Skerret. *Laissez-moi passer. -Demi-tour ! ordonna O'Rourke. Vous êtes ivre et vous ne pouvez pas voir le curé dans l'état où vous êtes. Skerret leva sa canne pour frapper O'Rourke, mais ce dernier fut plus prompt que lui. (D'un coup de poing au menton, il envoya le malheureux rouler à terre. La violence du coup et de la hute lui dérangèrent complètement l'esprit. (...)* Le docteur certifia qu'il était fou et, le mardi il fut amené au vapeur pour être conduit à l'asile. (...) A l'asile, il se révéla comme l'un des pensionnaires les plus rétifs et les plus intractables. Aussi passait-il la plus grande partie de son temps dans une cellule capitonée. Il ne pouvait supporter la moindre discipline et maintenant qu'il était parfaitement saint d'esprit. Ses amis de Dublin et d'ailleurs firent de grands efforts pour le faire relâcher, mais il était trop tard pour faire quelque chose pour lui. (...) Mais il mourut intrépide comme il avait vécu. Ses dernières paroles furent : "Je les défie tous, ils ne me feront pas plier le genou." » Le destin de *Skerrett* ressemble tellement à celui d'Artaud qu'il est même légitime de se demander si l'âme errante de ce personnage de fiction, n'a pas envahi le réceptif d'Artaud.

Comme Héliogabale ou Cenci, Skerret est bien loin d'incarner la bonté. Mais peut-on réellement affirmer qu'Artaud est une personne vertueuse ? La véritable essence de ces êtres ne se résume pas à des critères moraux, mais se manifeste plutôt par leur vitalité intérieure et leur inébranlable détermination à affronter courageusement leur cruel destin.

On peut également considérer que l'île d'Inishmore a été une source de souffrance purificatrice pour Artaud et *Skerrett*. Il est indéniable que, en suivant leur nature, cette île a profondément transformé ces deux individus. La mémoire psychique liée à certains lieux a le pouvoir de nous transformer lorsque nos principes résonnent avec eux. Pour Artaud et *Skerrett*, l'île les a libérés de leurs préoccupations futiles passées. Cependant, embrasser sa véritable nature pour parler au nom de la nature et rétablir l'équilibre dans le monde n'est pas sans conséquences pour celui qui a reçu l'oracle. Élever son taux vibratoire peut avoir des conséquences néfastes sur un corps déjà malade.

Aujourd'hui, le gouvernement irlandais offre 85 000 euros pour s'installer et rénover une maison à Inishmore. Après la diffusion du film *The Banshees of Inisherin*, Inishmore connaîtra-t-elle le même destin que Santorin dans les années 90 ? « *Cette île me paraît un endroit béni du ciel, parce qu'il a survécu à tous les changements qui ont bouleversé l'Europe. Ici les gens ont continué à mener la même vie libre sur leurs rochers. C'est pourquoi je pense que c'est un crime d'essayer de les changer.* » déclare dans *Skerret* le "vishnouiste" Dr Melia. Contrairement au Dr Melia et à moi-même, qui sommes attachés aux ruines du passé et craignons le changement, Skerret-Artaud et Héliogabale sont nés pour embraser le monde. Leur feu ardent ne vise point la conquête du pouvoir ou l'accumulation d'argent, mais s'inspire du principe vif de Shiva, portant en eux la destinée d'une destruction transformatrice. Aujourd'hui, dans l'ère du Kali-Yuga, les nouveaux catalyseurs de ce monde ne sont plus des êtres tels qu'Artaud ou *Skerrett*, proliférant une poésie cruelle, mais plutôt des entrepreneurs motivés par la recherche de gains financiers.



L'Atlantide, Inishmore et Santorin



En cet été d'août 1937, pendant qu'Antonin Artaud se perdait dans les îles Aran, Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir déambulaient dans les ruelles du village de mon enfance, Oia : « Nous étions descendus non pas à Thira, le bourg principal, mais à Oia, à l'extrémité nord de l'île. Peu importait, nous en fûmes quittes pour suivre, pendant moins de trois heures, un sentier au bord de la falaise (κόκκινο βουνό) ; je m'aperçus qu'elle n'était pas vraiment rouge, elle ressemblait à certains à certains gâteaux feuilletés où se superposent des strates rouges, chocolat, ocre, cerise, orange, citron ; en face, les kaïmenes brillaient comme de l'anhracite. » (Simone de Beauvoir, *La force de l'âge*)

Santorin et les îles Aran sont deux endroits liés au mythe de l'Atlantide. Pour vraiment apprécier les similitudes frappantes entre ces deux lieux, il faut avoir vécu à Santorin au moins jusqu'aux années 80. Autrefois surnommée "La Noire" par le docteur Allendy après sa visite en 1938, Santorin est restée un endroit sauvage jusqu'aux années 90. La terre volcanique inhospitalière de Santorin, tout comme celle des îles Aran, défiait toutes les tentatives de culture. De plus, l'accès difficile à Santorin, tout comme aux îles Aran, la maintenait isolée du reste du monde. En regardant les anciennes photographies des habitants des îles Aran, une étrange familiarité m'envahit, comme si je revoyais les visages de mon enfance. Les habitants de Santorin, tout comme ceux des îles Aran dans les années 30, ont également connu la famine.

La nature des îles Aran présente de nombreuses similitudes avec celle de Santorin. Leur littoral est impressionnant, avec d'immenses falaises de grès abruptes et des forts et châteaux plongeant dans la mer agitée. Autrefois, le fort de Dun Aoghasa formait un cercle complet, situé à quelques centaines de mètres du bord de la mer. Au fil des siècles, l'érosion implacable des falaises escarpées a rapproché le fort de l'océan, jusqu'à ce que la moitié de la structure s'effondre. En regardant ce fort, je ne peux m'empêcher de penser à la cité de Skaros dans le village d'Imérovigli à Santorin, qui a connu un destin similaire. Si le cercle est un symbole d'unité, ne pourrait-il pas signifier que tant pour le destin de Dun Aoghasa que pour Santorin (dont toute l'île était ronde), l'unité s'est brisée ?



Le fort de Dun Aengus

Grâce à ma volonté de lire les livres qu'Artaud lisait de son vivant, j'arrive à comprendre certaines de ses idées, tandis que d'autres me sont accessibles grâce à mon expérience personnelle. Ayant grandi dans un village où les habitations troglodytes se suspendent aux falaises abruptes d'un cratère volcanique, je peux saisir le sens de cette image dans Héliogabale et comprendre ce que cela implique de jouer avec des pierres ardentes qui nous animent. Avant même de découvrir l'article intitulé *La Montagne des Signes* ou de plonger dans l'épopée de Ram, je me questionnais déjà sur la présence d'un homme à tête de bélier gravé dans la roche de Columbo ou sur les escaliers d'Ammoudi, ainsi que sur la représentation d'une tortue sur la montagne rouge, l'indien à Acrotiri, et la belle femme (aujourd'hui détruite, tout comme le village d'Oia) sur les escaliers d'Armeni.

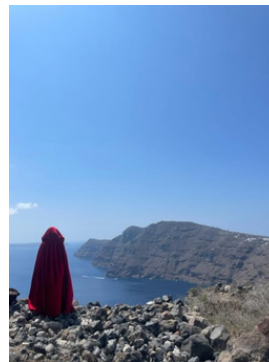
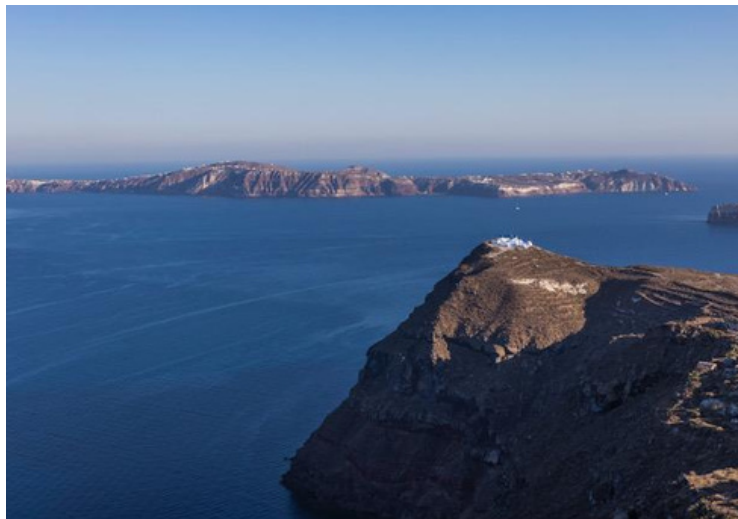
Dans mes souvenirs d'enfance, les portes restaient ouvertes la nuit, laissant parfois les chiens errants s'aventurer jusqu'à nos lits. L'électricité venait d'être installée et attendre jusqu'à deux semaines était parfois nécessaire avant qu'un camion ne vienne remplir notre citerne d'eau. À l'école, il n'y avait que deux classes, avec quinze enfants chacune. Pendant l'hiver, le village d'Oia était désert et sauvage, et il nous fallait parcourir douze kilomètres jusqu'à la ville centrale de l'île pour faire des courses élémentaires. Les seuls habitants qui occupait l'île était ceux qui avait choisi de ne pas partir après le tremblement de terre de 1956 [1], ainsi que quelques étrangers qui avaient opté pour une vie plus simple. Le 9 juillet 1956, un puissant séisme d'une magnitude de 7,7 secoue violemment l'île de Santorin déclenchant un tsunami dévastateur de 25 mètres de haut. Cette catastrophe fit 53 morts, 200 blessés et détruisit plus de 2 000 habitations. Après cette catastrophe, le village de Oia est restée en ruines pendants plusieurs mois.

Enfant et adolescent, j'ai grandi dans une petite maison troglodyte construite sur les falaises offrant une vue une vu imprenable sur la mer et le volcan. Si aujourd'hui ces grottes sont devenues des hôtels de luxe, à l'époque, en raison de leur petite taille et des vents violents qui les frappaient, elles étaient considérées comme les habitations les plus modestes du village. Pendant l'hiver, le village d'Oia était désert et sauvage, et les hommes qui y restaient, principalement des pêcheurs ou des marins, devaient lutter contre les éléments de la nature. Les conditions de survie auxquelles sont confrontés les habitants de l'île de Santorin ont forgé leur caractère dur et sauvage. Dans "Skerrett", Liam O'Flaherty expose, dans un tout autre contexte, la raison de cette rudesse : *« Les mémoires paysannes sont courtes quand il s'agit de bienfaits, en particulier à Nara, où la lutte pour la vie est terriblement dure. Non seulement la plus extrême pauvreté, mais la situation même de l'île, font naître dans les esprits ces démons de la suspicion et de la rancune qui, sur ce coin de terre, semblent faire de l'ingratitude le vice capital de l'homme. La mer environnante, sans cesse déchaînée par les tempêtes, coupe les communications avec le continent et entretient dans l'esprit des habitants une anxiété fébrile. »*

[1] Le 9 juillet 1956, un puissant séisme d'une magnitude de 7,7 secoue violemment l'île de Santorin déclenchant un tsunami dévastateur de 25 mètres de haut. Cette catastrophe fit 53 morts, 200 blessés et détruisit plus de 2 000 habitations. Après cette catastrophe, le village de Oia est restée en ruines pendants plusieurs mois. Trente ans plus tard, lorsque nous étions enfants, c'étaient ces ruines remplies d'objets et de journaux du début du siècle que nous explorions et dans lesquelles nous jouions.



Les habitants n'étaient peut-être pas les plus accueillants du monde, mais ils étaient profondément attachés à leur terre et à leurs traditions ancrées depuis l'Antiquité. Comme dans les îles Aran, ils entretenaient une relation très naturelle avec le surnaturel. Quand Vincent d'Inishmore m'a raconté l'histoire de son ami pêcheur prétendant avoir vu des fées (Banshees), je n'ai pas été étonné. J'avais déjà entendu des récits similaires de la part des pêcheurs de Santorin, des histoires de βρυκόλακες, c'est-à-dire des défunts qui réapparaissent en pleine mer. Le prêtre français François Richard, dans son ouvrage intitulé *Relation de ce qui s'est passé à Sant-Erini, Isle de l'Archipel*, écrit en 1657, consacre un chapitre entier aux ressuscités de Santorin. Pendant mon enfance, j'ai personnellement assisté à un rituel similaire à la Guy Fawkes Night. Dans ce rituel, le village brûlait une grande représentation en mannequin de Juda pendant la résurrection du Christ. Des pratiques païennes, comme les Simandra (Σίμαντρα), se déroulaient dans des villages comme Emporio (Εμπορείο). À Megalochori, lors de la soirée de la Saint-Jean, sauter par-dessus un feu était une tradition enracinée visant à se prémunir contre les maladies. Cette coutume rappelle le rituel irlandais de Beltaine, où des feux étaient allumés par les druides pour se protéger des épidémies. À partir des années 90, toutes ces traditions ont peu à peu décliné à Santorin. Depuis les années 2000, l'île a connu d'importants changements à tous les niveaux, et les dix dernières années (2013-2023) ont été particulièrement dévastatrices. L'essor du tourisme, bien plus puissant que n'importe quelle éruption volcanique, a réussi à anéantir ce que toutes les invasions passées et les tremblements de terre n'avaient pu altérer. Les îles Aran connaîtront-elles un destin similaire à celui de Santorin ? En 1974, George Combe réalisa le film *Aran, la dernière Atlantide*. L'objectif du réalisateur était de montrer comment les habitants de l'île, ayant vécu pendant des siècles dans une relative autarcie, furent soudainement confrontés à l'arrivée des touristes et de la civilisation occidentale moderne. Au début du film, le réalisateur raconte : « *J'ai réalisé ce film en format 16 mm entre 1973 et 1975 sur les îles d'Aran en Irlande. Un moment particulier de leur histoire : une vie séculaire s'effaçait devant l'arrivée brutale du monde industriel et touristique. Le film montre les derniers instants d'un mode de vie emblématique qui a inspiré écrivains et cinéastes.* » Aujourd'hui, on ne sait pas comment cette histoire finira. Néanmoins, ayant lu *Le Théâtre et la Peste* d'Antonin Artaud, je me méfierai des agissements du volcan de Columbo. L'Atlantide n'est pas tant un lieu qu'un état d'esprit, et lorsque celui-ci sombre, les lieux qui le symbolisent font de même. On ne se rend pas compte, mais nous sommes déjà dans l'ère du Kali Yuga. Les horreurs qui ont été construites ces cinq dernières années dans le village d'Oia et ce qui se passe aujourd'hui dans la Sierra Tarahumaras montrent que l'apocalypse de notre aliénation commune n'a pas eu lieu à l'époque d'Artaud, mais aujourd'hui. Le problème, c'est que nous sommes tellement aveuglés par nos écrans que nous ne nous rendons plus compte de rien.



Les Banshees de Santorin



Les photos des deux dernières pages ont été prises par Georges Galanopoulos,
Voici le lien vers son site web : www.galanopoulos.com

Le tremblement de terre du 9 juillet 1956

Un poème de Irini Fousteri

Aux premières lueurs d'un lundi de juillet,
À cinq heures du matin, la nature grésillait.
Un puissant rugissement du sol s'éleva,
Faisant frémir tous, la terre trembla.

Dans les cieux, les avions décollaient,
Apportant secours, boîtes et pain qu'ils jetaient.
Sur une île délaissée, par les dieux abandonnée,
Un monde enseveli, la terre embrasée.

Sans abri ni nourriture, régnait la détresse,
Trois vaillants navires apportèrent allégresse.
À Perissa, ils jetèrent l'ancre avec ardeur,
Embarquant les gens pour briser leur malheur.

Les Santoriniens fiers, pourtant réticents,
Restèrent, liés à leur île en ce moment.
Brûlées leurs âmes par la lave ardente,
Leur cœur résista, fort et persistant.

Ils ne quittèrent point leurs ruines en brasier,
Préférant les débris pour foyer aménager.
Unis avec leur terre en communauté forgée,
Le courage infini, face aux épreuves, restait.

Santorin, en ce jour, devint témoin divin,
D'une genèse infinie, gravée dans le matin.
Sur pages rouges, l'histoire s'inscrivait d'instinct,
Cinquante-trois âmes chéries, familles du destin.

Les blessures marquées dans les mémoires,
Un héritage persistant, qui plonge dans le noir.
Santorin se souvient, le monde s'incline,
Devant la tragédie, douleur qui brille et illumine.



Dessin : Zachou Spiridoula



Le poème de Irini Fousteri est publié dans l'ouvrage *J'explore Santorin avec Atlantis*.

Les îles Aran, un des derniers foyers de la tradition primordial

Selon René Guénon, il existe plusieurs endroits sur terre où les habitants restent en contact avec un savoir spirituel commun et universel qui tire son origine du "temps des Idées éternelles". Des endroits tels que certaines régions du Mexique, de l'Irlande, de la Syrie ou de l'Himalaya sont pour René Guénon des localités solaires sacrées, c'est-à-dire des terres qui recèlent une tradition imprégnée du mythe fondateur et d'images puissantes aux vibrations intenses (appelées les images célestes). Si Artaud s'intéresse autant à la Syrie primitive dans son ouvrage sur Héliogabale, ou s'il voyage au Mexique et en Irlande, c'est à la recherche de tels symboles, mythes, rites et disciplines qui révèlent une "pensée-nécessité" originelle, la pensée primitive d'où toute chose est issue. La source ! La source qui, dans le cas d'Artaud, le guérira de son mal.

Il est attesté qu'Artaud a lu *Le Roi du monde* de René Guénon. Je suis fermement convaincu qu'il a entrepris ses voyages au Mexique et en Irlande dans l'espoir de trouver des traces de la tradition primordiale. Dans un extrait d'une lettre destinée au ministre de l'Éducation nationale (août 1935), Artaud écrit : « *Le Mexique a encore à nous apprendre le secret d'une parole et d'un langage où toutes les paroles et tous les langages se réunissent en un seul. Si la civilisation qui est en train de naître au Mexique ne parvient pas à prendre conscience de cette multitude d'expressions agglomérées autour d'un centre unique (...) elle prouvera qu'elle n'a pas su retrouver la ligne de sa véritable tradition.* » (VIII, 345) En août 1937, dans une lettre destinée au ministre de la Légation d'Irlande à Paris, il ajoute : « *Monsieur le ministre, je cherche depuis quelques années les sources d'une très antique tradition. Je les ai cherchées au Mexique, et la Nouvelle Revue Française du 1er août dernier vient de publier un récit de mon voyage au Pays des Tarahumaras. Mais ces sources chez les Hommes sont mortes, là-bas. J'ai conçu le projet de retrouver en Irlande les sources vivantes, et vivantes chez les hommes vivants de cette très antique tradition dans sa forme occidentale.* »

C'est pourquoi, dans *Le rite des rois de l'Atlantide*, un texte publié dans El Nacional, Antonin Artaud relate son expérience à Norogachic, où il a découvert des traces des rituels des rois de l'Atlantide tels que décrits par Platon dans les pages du *Critias*. Cela explique également pourquoi le 23 août 1937, depuis Cill Ronain, Artaud écrit à sa famille qu'il est à la recherche de la dernière descendante authentique des Druides, celle qui détient les secrets de la philosophie druidique.

Dans *Remains of Japhet* (1767) le physicien James Parsons affirme que l'Irlande, le Tibet et le Mexique seraient attachés à une même tradition originelle. Dans le chapitre VI de ce livre, le physicien anglais affirme que l'Irlandais serait la langue originelle qui avait donné toutes les autres. Influencé de *La nouvelle Atlantide* de Francis Bacon (1624), W. Scott Elliot soutient dans son ouvrage *L'Histoire de l'Atlantide* (1896), que le continent perdu de l'Atlantide comprenait le golfe du Mexique et "s'étendait à travers l'océan jusqu'à nos îles ; l'Ecosse et l'Irlande". Dans *Histoire philosophique du genre humain*, Antoine Fabre d'Olivet soutient que les ancêtres de la race blanche étaient les Hyperboréens. Ces Hyperboréens, qui migrent vers le sud, deviendront les Celtes, et avec les conquêtes de Ram, ils deviendront les maîtres de l'Inde et du monde. Cette histoire sera ensuite développée par Alexandre Saint-Yves d'Alveydre dans *Mission des Juifs*. Papus, ainsi que le penseur indien Bâl Gangâdhar Tilak (1856-1920), parleront eux aussi d'une origine polaire des traditions védiques. Tous ces penseurs influenceront René Guénon qui, à son tour influencera Artaud.

Dans le chapitre X du livre *Le Roi du monde* (1927) René Guénon insiste sur l'existence de deux Tula, une Amérindienne et une autre polaire : « *Mais, d'autre part, il faut distinguer la Tula atlante de la Tula hyperboréenne, et c'est cette dernière qui, en réalité, représente le centre premier et suprême pour l'ensemble du Manvantara actuel ; c'est elle qui fut l'île sacrée par excellence, et, ainsi que nous le disions plus haut, sa situation était littéralement polaire à l'origine.* » La Tula atlante, se trouve selon Guénon au Mexique : « *On sait que la Tula mexicaine doit son origine aux Toltèques ; ceux-ci, dit-on, venaient d'Aztlan, "la terre au milieu des eaux", qui, évidemment, n'est autre que l'Atlantide.* » Toujours dans *Le Roi du monde*, Guénon précise que la Thulé Hyperboréenne est aussi connue sous d'autres dénominations comme "île blanche", "île des quatre Maîtres", "île des Saints", Heligoland ou encore "île verte" : « *Le nom d'île des Saints" a été appliqué ultérieurement à l'Irlande, comme celui d'île verte.* » Cette dénomination de île des Saints est très intéressante et c'est celle qu'emploie Liam O'Flaherty dans son roman Skerrett pour décrire Inishmore : « *On l'appelle l'île des Saints et des Savants dans les livres de légendes. Au début des temps chrétiens, elle était habitée par des saints, qui l'ont couverte presque entièrement d'églises et de monastères.* » Cette idée de l'Irlande comme dernier foyer de la Tradition primordiale, terre sacrée qui n'a pas été submergée par le déluge, se trouve également dans le chapitre IX de *Le Roi du Monde* : « *Cette division de l'Irlande en quatre royaumes, plus la région centrale qui était la résidence du chef suprême, se rattache à des traditions extrêmement anciennes. En effet, l'Irlande fut, pour cette raison, appelée l'île des quatre Maîtres, mais cette dénomination, de même d'ailleurs que celle d'île verte (Erin), s'appliquait antérieurement à une autre terre beaucoup plus septentrionale, aujourd'hui inconnue, disparue peut-être, Ogygie ou plutôt Thulé, qui fut un des principaux centres spirituels, sinon même le centre suprême d'une certaine période.* »

[1] Selon René Guénon, la tradition primordiale, est un concept philosophique, qui évoque une sagesse ancestrale, universelle et éternelle partagée par toutes les cultures et les religions du monde.

[2] En 325 av. J.-C., un navigateur grec connu sous le nom de Pythéas de Marseille, quitte ce qui est aujourd'hui la Grande-Bretagne et, après 6 jours de navigation, découvre une île jusqu'alors inconnue qu'il nomme Thulé. Dans *Histoire de la guerre contre les Goth*, Procope de Césarée écrit à propos de cette Thulé : « *Cette île est dix fois plus grande que l'Angleterre, et en est assez éloignée (...)* Tous les ans vers le solstice d'été, le soleil paraît quarante jours continus sur leur horizon : six mois après ils ont quarante jours de nuit, qui sont pour eux des jours de douleur et de tristesse, parce qu'ils ne peuvent entretenir aucun commerce. » Le nom Thulé vient soit du grec *Θαλός* (flou/brouillard), soit du celtique Thual (terre du Nord) soit du sanskrit tulâ (Balance). Selon Guénon c'est sur le Pôle que repose l'équilibre du monde. Dans les milieux ésotériques Thulé est aussi associé à l'Hyperborée (Υπερβόρεια/"Extrême Nord", l'île mythique au centre de l'Arctique où selon Hésiode le soleil brillait constamment et le dieu Apollon passait l'hiver.

Les îles Aran l'entrée vers l'Ile Hy-Brasil ?

Et si les portes de l'Atlantide étaient les îles d'Aran ? Imaginez, serait-ce là l'entrée vers cette île légendaire et fantomatique, Hy-Brasil, située à l'ouest de l'Irlande ? Au I^{er} siècle av. J.-C., Diodore de Sicile écrit : « *Ceux qui ont écrit sur les anciens mythes racontent que dans les régions situées au-delà des Celtes, il y a dans l'Océan, une île au moins aussi grande que la Sicile. Cette île est située au nord et habitée par les Hyperboréens, ainsi nommés parce qu'ils vivent au-delà de l'endroit d'où souffle le vent du nord ; l'île est à la fois fertile et productrice de toutes sorte de cultures, et, comme elle jouit d'un climat exceptionnellement tempéré, elle produit deux récoltes par an.* »

La première mention de cette île circulaire, Hy-Brasil, remonte à une carte dessinée par le cartographe Angelino Dulcert en 1325. En 1367 dans la carte de Pizzigano elle est située à l'ouest de l'Irlande. Et sur la carte de Mapamundi de 1387, elle présente une ressemblance saisissante avec la description de l'Atlantide telle que la décrit Platon. Pendant plus de cinq siècles, cette mystérieuse île a été représentée sur de nombreuses cartes. Dans un récit datant de 1476 de Lope Garcia de Salazar, Hy Brasil est associée à la légendaire dernière demeure du roi Arthur. Pedro Alvarez Cabral a affirmé dans ses mémoires avoir atteint cette île lors d'un de ses voyages en 1500. En 1572, elle est représentée sur la carte d'Abraham Ortelius. Un livre de 1636, intitulé *Histoire de l'Irlande*, raconte l'existence d'une île dans cette région où résident des druides qui, grâce à leurs pouvoirs magiques, la dissimulent aux étrangers. Selon le dramaturge Richard Head, des explorateurs ont visité cette île habitée par des lapins noirs et un château abandonné. Un vieil homme aurait confié à ces voyageurs que leurs ancêtres étaient autrefois des princes, mais qu'un sorcier maléfique a rendu l'île invisible. Sur une carte datant de 1630 de João Teixeira Albernaz, elle est représentée comme le symbole du Yin et du Yang. Et si cette île, par sa géographie, symbolisait l'union des contraires, tout comme Santorin avec sa forme évoquant l'union de la lune et du soleil? (Relire: Héliogabale ou l'alchimiste couronné).

En 1674, le capitaine John Nisbet et son équipage se sont égarés dans un brouillard au large des côtes ouest de l'Irlande, mais ils ont finalement découvert une île accueillante où les habitants leur ont généreusement offert de l'or. Cette mystérieuse île apparaît également sur la carte du prêtre jésuite Athanasius Kircher datant de 1678. En 1684, l'écrivain irlandais Roderick O'Flaherty affirme que les îles Aran abrite une île enchantée et cachée par Dieu, appelée O Brasil, qui fait régulièrement surface. Selon Flaherty, un homme du nom de Morogh O'Leary aurait été enlevé et emmené sur cette île en avril 1668. En 1752, le livre intitulé *Un voyage à l'île Brasil* est publié, décrivant l'île comme une terre sous-marine. En 1786, Charles Vallency mentionne qu'il s'agit d'une île disparue qui réapparaît occasionnellement. Dans un article de 1912 publié dans la revue "Actes de l'Académie royale irlandaise", le professeur Thomas Johnson Westropp rapporte les témoignages des habitants des îles Aran, affirmant que Hy Brasil ne se manifeste qu'une fois tous les sept ans, mais que ceux qui tentent de l'atteindre trouvent la mort.

L'île Hy Brasil, également connue sous le nom d'île des Saints, est réputée avoir été le berceau d'une communauté d'êtres purs, des prêtresses savantes qui vivaient en autarcie et refusaient toute interaction avec les autres îles voisines du continent. Ces femmes détenaient les secrets de l'univers et avaient accès à des connaissances anciennes. « *Je suis à la recherche de la dernière descendante authentique des Druides, celle qui possède les secrets de la philosophie druidique.* », écrit Artaud le 23 août 1937 de Cill Rónáin. Serait-ce les mêmes fées qui, dans le film *Les Banshees d'Inisherin* de Martin McDonagh (2022), annoncent la mort aux habitants des îles Aran ?

Selon certains témoignages, ces fées portent un bonnet phrygien caractéristique et apparaissent la nuit dans les forts de l'île. Autrefois, elles étaient appelées "The Good People", non pas parce qu'elles étaient bienveillantes, mais pour apaiser leur rancœur. Bien qu'elles puissent parfois faire preuve de bienveillance, ces fées ont généralement tendance à enlever ou tuer les gens. Selon la légende, ce sont surtout les beaux enfants qui sont en danger, car ces fées souhaiteraient les emmener dans le monde souterrain pour en faire leurs amants. C'est pourquoi, avant la Seconde Guerre mondiale, à Inishmore, on habillait les garçons en filles pour tromper ces fées. Cette peur est admirablement décrite dans le livre de Synge, "Les îles Aran".

Pat Mullen, qui est né à Inishmore en 1885 et est l'auteur du livre *The Man of Aran* (à ne pas confondre avec le film du même nom), rapporte le récit suivant : Trois pêcheurs aperçoivent au sud-ouest de l'archipel d'Aran un gigantesque iceberg sur lequel se rafraîchissait Judas. Apparemment, Judas parlait parfaitement le gaélique et donnait aux pêcheurs des nouvelles d'un de leurs amis qui s'est noyé et a été envoyé en enfer à cause de son ivrognerie. Ces récits évoquent étrangement une ancienne légende celte selon laquelle au large vers l'ouest se trouve la Terre des Morts. Sous la terre se trouvent les premiers occupants d'Irlande, vaincus par les Celtes. Parfois, ils émergent des grottes, des tombes ou de la terre pour prendre leur revanche. Ils prennent différentes apparences, humaines, animales et végétales.

« Il y a longtemps, existait une terre hors du temps. Son nom était Hy Brasil, ou Tir na nóg, l'île des Saints. Elle veillait à l'ouest de l'Irlande, la terre de l'éternelle jeunesse. De gigantesques forts la protégeaient des envahisseurs. Mais une nuit, l'île des Saints sombra dans la mer. Une partie subsista. Et l'on dit que cette partie ce sont les îles Aran. Aujourd'hui, les habitants d'Aran rapportent que parfois, sur la mer scintillante, Hy Brasil apparaît à nouveau, à sept mille lieues à l'ouest. »

George Combe, *Aran, la dernière Atlantide*



Santorini : À la recherche des secrets perdus de l'Atlantide

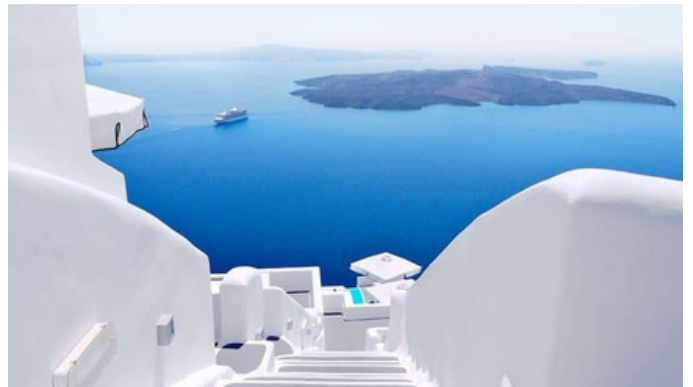
Platon est le premier auteur qui mentionne l'existence de l'Atlantide. Plus précisément, l'allégorie prend corps dans ses livres, *Timée* et *Critias*. Ces deux dialogues mettent en scène Socrate, Critias, Timée et Hermocrate, le cousin de Platon. Critias rapporte un récit qu'il tenait de son grand-père, qui lui-même l'avait reçu de Solon. Ce récit avait été fait à Solon par un prêtre égyptien nommé Sonchis (voir : *Vie parallèles de Plutarque*). Qui est Solon ? Solon est un législateur athénien du VI^e siècle av. J.-C, qui, selon Hérodote, voyageait beaucoup pour examiner "les mœurs et les usages des différentes nations." Quel est le sujet du récit ? La cité perdue de l'Atlantide. Si l'allégorie de l'Atlantide telle que nous la connaissons aujourd'hui remonte à Platon, je soupçonne que derrière ce récit se cachent plusieurs légendes et mythes antiques, comme par exemple le mythe chaldéen du Déluge qui peut avoir un lien avec les inondations de la fin de la dernière ère glaciaire il y a environ 11.700 ans. « *Remarquons d'abord que, selon la tradition égyptienne, il y a neuf mille ans qu'il s'éleva une guerre générale entre les peuples qui sont en deçà et ceux qui sont au-delà des colonnes d'Hercule.* » (*Critias*)

Les descriptions que fait Platon de la cité de l'Atlantide dans *Critias* sont tellement précises que je doute que ce soit uniquement une allégorie ou un vague souvenir datant de 10.000 ans av. J.-C. À titre personnel, je pense que quand Platon parle d'un empire qui "s'étendait sur un grand nombre d'autres îles jusqu'à l'Égypte et la Tyrrhénie", sans forcément en être conscient, il décrit la civilisation minoenne. Je crois aussi que, dans le *Timée*, quand Platon parle de grands tremblements de terre et des inondations qui engloutirent une île sous la mer en un seul jour et une nuit fatale, il décrit l'éruption de Théra (Santorin) qui s'est produite entre 1628 et 1525 av. J.-C.

Expliquons cela ! Tout d'abord, pour apaiser les fantasmes, à aucun moment Platon dans son récit parle de civilisation extrêmement avancée ou de technologie extraterrestre. Ses descriptions ne diffèrent pas tellement des figurations des fresques que l'archéologue Spyridon Marinatos a découvert en 1972 sur le site d'Akrotiri à Santorin. Une île verte qui « nourrissait un grand nombre d'animaux domestiques et de bêtes sauvages » et qui « produisait elle-même presque tout ce qui est nécessaire à la vie » (*Critias*). Les cornes stylisées et les figurines de taureaux que les archéologues ont trouvées sur le site d'Akrotiri révèlent qu'à l'âge du cuivre à Théra, on pratiquait un culte voué au taureau. L'Atlantide, selon Platon, avait deux sources d'eau, une chaude et une froide. Santorin a toujours deux sources d'eau, une froide (Ζωοδόχος Πηγή - Καμάρι), et une chaude (Ζεστό νερά). Les palais de l'Atlantide étaient construits de « pierres blanches, noires et rouges que l'on tira des flancs même de l'île. » Santorin est une île volcanique couverte de roches volcaniques blanches, noires et rouges. Le "mystérieux orichalque" qui a fait rêver plus d'un auteur de science-fiction est juste le cuivre. Le mot ορείχαλκος en grec signifie littéralement "cuivre des montagnes". Le mont Profitis Ilias (567 mètres) est une montagne où l'on extrayait du cuivre à l'époque (l'âge du cuivre dans la mer Égée s'étend environ de -3000 à -1800). Enfin, les études de la géologue Dorothy Vitaliano (1973) démontrent que la topographie de l'Atlantide décrite par Platon ressemble à celle de Théra avant l'éruption volcanique de 1628 av. J.-C.

L'éruption de Santorin a fortement marqué les esprits de cette époque. Certains chercheurs contemporains lancent même l'hypothèse que le miracle de l'ouverture de la mer rouge, qui a englouti l'armée du Pharaon dans la Bible, aurait pu être inspiré par cette explosion. Une équipe de chercheurs, dirigée par Charlotte Pearson de l'université d'Arizona, soutient que l'éruption du volcan de Santorin a été si violente que le climat en a été affecté jusqu'en Californie. Les archéologues n'ayant trouvé ni restes humains ni bijoux sur le site d'Akrotiri, ils supposent que les habitants de l'île ont eu le temps de fuir avant l'éruption et sont revenus ensuite. Quel rapport avec l'Égypte ? Au milieu du VII^e siècle, les habitants de Théra fondent dans la région de l'actuelle Libye, la ville de Cyrène. De nombreux historiens affirment que Platon, vers l'an 390 av. J.-C, a habité à Cyrène.

Pour conclure, ne cherchez pas les traces de l'Atlantide à Santorin, mais en vous-même. D'un point de vue conceptuel, l'Atlantide représente ce souvenir d'un temps où l'humanité avait encore une maîtrise de l'esprit sur la matière, époque qui, hélas, s'est effondrée. L'Atlantide n'est pas un lieu, mais ce foyer lumineux caché en nous dont on a oublié l'existence. Le prototype d'un état d'esprit (civilisation mère) d'où sont issues toutes les cultures, religions et races actuelles. Une terre originelle, un continent englouti. Un trésor intérieur perdu, merveilleux et poétique. Un espace mental détaché du monde matériel (au-delà des collines d'Hercule) dont il faut explorer ses profondeurs intérieures pour le redécouvrir.



Découvrez le secret de l'Atlantide : une quête intérieure sans frontières géographiques

Dans *Le règne de la quantité et les signes des temps*, René Guénon avance que le concept de "géographie" avait autrefois une signification bien différente de celle qui lui est attribuée aujourd'hui. Selon sa théorie, la géographie terrestre est toujours le reflet d'une géographie principielle. Certains endroits du globe, tels que Jérusalem, Delphes, la Sierra ou encore le désert syrien, regorgent de symboles métaphysiques qui servent de supports d'influence. Si selon Artaud les Tarahumaras sont nés philosophes, c'est parce qu'ils sont en harmonie avec les principes créateurs de leur terre. (Je reviendrai sur cette question lors de l'analyse future du texte *La montagne des signes*.) Et si Santorin était lié à l'Atlantide en raison des symboles vivifiants d'unité qui abondent sur l'île ? Par exemple, sa forme ressemble au symbole de l'étoile et du croissant, et le nom du village d'OIA ressemble à un alpha inversé et un oméga (A-Ω).

Pour comprendre, il est nécessaire d'accepter cette idée profondément platonicienne selon laquelle le monde matériel est le symbole ou le reflet d'un monde d'idées. (Voir *Héliogabale ou l'alchimiste couronné*.) Comme le monde matériel reproduit et révèle un monde de vérités conceptuelles, il n'y a pas qu'une seule Atlantide ou un seul déluge sur Terre. L'Atlantide mentale des eaux d'en haut est unique, immuable et indivisible. Celle des eaux d'en bas (la manifestation) est éphémère et multiple.

Comme les formes du monde manifesté sont des représentations d'idées philosophiques à déchiffrer, il est naturel qu'il existe autant d'Atlantides que de perspectives globales dans l'esprit. L'indivisible concept d'Unité ne peut pas être réduit à une seule représentation. Si sur Terre, il y a autant d'interprétations du concept de Dieu, c'est que la notion désignée par ce mot est mentalement inconcevable. Chaque être, époque ou position géographique sur Terre est analogue et en correspondance avec une idée fondatrice supérieure.

Comme l'a dit René Guénon dans *Le règne de la quantité et les signes des temps* : *« Toute chose manifestée est nécessairement elle-même un symbole par rapport à une réalité supérieure. »* Si la Sierra Tarahumara, le désert de Syrie et l'île de Santorin se ressemblent, c'est parce que ces lieux sont liés au même principe fondateur. *« S'il est souvent bien difficile de situer exactement dans le temps une certaine période de l'existence d'un peuple antique, il l'est quelquefois presque autant, si étrange que cela puisse paraître, de la situer dans l'espace. (...) Rien ne nous le prouve même dans le cas où ces ouvrages contiennent la désignation de certains lieux, les noms de fleuves ou de montagnes que nous connaissons encore, car ces mêmes noms ont pu être appliqués successivement dans les diverses régions où le peuple considéré s'est arrêté au cours de ses migrations. »*, écrit René Guénon dans *Introduction générale à l'étude des doctrines hindous*.

Quel est ce principe ? L'Atlantide est un symbole d'unité ! En flânant dans les méandres abstraits de mon imagination, je me suis demandé, en méditant sur l'image d'Atlas portant le monde, si l'Atlantide ne représentait pas l'état d'esprit commun d'une époque où l'unité n'était pas encore engloutie en nous. Même si l'Atlas du récit de Platon (le premier roi de l'Atlantide) n'est pas le même Atlas que celui des Titans, l'Atlantide incarne pour moi cette idée de l'Homme primordial qui élève le monde et devient maître de son destin. À cette époque, le monde matériel était le résultat de ses choix et non de ses passions. Une humanité primitive qui, dépourvue de tout instrument logique, demeurait en harmonie avec sa véritable nature. C'est-à-dire celle d'un temps où tout était encore potentiellement possible et rien n'était encore réalisé.

Explorer des ruines à la recherche d'une Atlantide est un signe de décadence. Que l'Atlantide se trouve au pôle Nord, au sud de l'Espagne, aux Amériques ou à Santorin, cela importe peu. L'important, c'est ce que ce mot et ces lieux éveillent en chacun de nous. Si nos préoccupations sur l'Atlantide se résument juste à connaître un emplacement, alors ce mot est futile. La valeur d'une allégorie dépend de ce que nous en faisons. Mille fois, moralement et intellectuellement parlant, je préfère la vision d'Hyperborée et de Surhumanité réfléchie, par Nietzsche ou par les créateurs du film d'animation *La Reine des neiges 2*, que les conclusions racistes des idéologues nazis. N'est-ce pas Nietzsche qui, dans *L'Antéchrist*, écrit : *« Regardons-nous en face. Nous sommes des hyperboréens - nous savons assez combien nous vivons à l'écart. "Ni par terre, ni par mer, tu ne trouveras le chemin qui mène chez les Hyperboréens". Pindare l'a déjà dit de nous. Par-delà le Nord, les glaces et la mort, notre vie, notre bonheur... Nous avons découvert le bonheur, nous en savons le chemin, nous avons trouvé l'issue à travers des milliers d'années de labyrinthe. »*

Le prêtre O'Cillin rapporte qu'Artaud aurait confié au Dr. Tish avoir trouvé l'objet ancien qu'il cherchait. Je ne sais pas exactement ce qu'Artaud a découvert, mais pour moi, trouver le Saint-Graal ne représente rien d'autre qu'éprouver une émotion intense en contemplant un paysage magnifique. En réalité, chaque corps est un Graal. Le Saint-Graal demande de se vider de tout pour savourer pleinement l'instant présent. Coupe vide ou coupe pleine ? N'hésitez pas, choisissez la coupe vide. Avec une coupe pleine, vous êtes contraint de boire ce qu'on vous sert. Avec une coupe vide, vous avez la liberté de la remplir selon vos désirs et vos envies. Être dans la tradition, c'est se souvenir de notre véritable nature qui est d'avoir le pouvoir de choisir notre réalité. Aujourd'hui, cette unité est brisée et il se peut que ce ne soit pas un hasard si l'île de Santorin ou le fort de Dun Aengus ont perdu leur forme ronde originale. Quelle que soit notre origine, notre culture ou notre couleur de peau, nous sommes tous potentiellement des Atlantes. « *Terre des confins, limite insituable et extrême où s'articule la relation à l'autre monde, Thulé n'est-elle pas partout où l'homme de cœur et de conviction rejoue son va-tout ?* », écrit Françoise Bonardel dans *Antonin Artaud ou La fidélité à l'infini*.

L'image de la caldeira d'Oïa et de ses deux églises, symboles de l'union des contraires, est profondément enracinée en moi. Elle anime mon être intérieur. Il y a quatre ans, ce paysage ancestral a été détruit. L'ajout de volume à l'intérieur des villages traditionnels tels qu'Oïa entraîne incontestablement une altération de la typologie des bâtiments. Selon les données de l'ELSTAT, au cours d'une période de quatre ans (de 2018 à 2022), le nombre de permis de construire délivrés a doublé, voire triplé, ce qui entraîne une augmentation significative de la surface ajoutée à l'intérieur de ces villages traditionnels sensibles ainsi que dans leur environnement naturel unique [1]. Le béton, tel un miasme, a sali la pureté de la terre de Santorin. Ces trois dernières années, chaque visite dans mon village d'enfance me serre le cœur. Depuis que je contemple cette œuvre, je ne ressens plus la même élévation intérieure. Aujourd'hui, une tour noire au cœur de cet endroit sacré symbolise la prédominance du mauvais goût dans le monde. Il est de notre devoir de nettoyer cette tâche en nous-mêmes, car si nous ne le faisons pas, comme le suggère Antonin Artaud dans *Le Théâtre et la peste*, c'est la nature qui en prendra soin. Mais n'est-ce pas là le destin de l'Atlantide, de se détruire continuellement pour se reconstruire ? Les étoiles brillent, s'éteignent, explosent et, tel un phénix renaissant de leurs explosions, elles donnent naissance à de nouvelles étoiles. C'est là le sens de la vie. En m'accrochant autant au passé, c'est sûrement moi qui ai tort et qui suis plongé dans la mort. Τα πάντα πελ. Comme disait Frida Kahlo : « *Rien n'est absolu, tout est changement, tout est mouvement, tout est révolution, tout s'envole et s'en va.* » Aujourd'hui, Artaud est mon Atlantide.

Artaud n'est pas le sujet. Il est simplement un miroir qui nous reflète tels que nous sommes, afin que nous puissions voir où nous devons regarder. Parler d'Artaud comme je le fais n'est pas la solution. Artaud prendra du sens lorsque j'éteindrai l'écran de mon ordinateur. Quand me libérerai-je enfin d'Artaud pour déployer mes propres ailes à la recherche de nouveaux horizons ? L'avenir dira si je continue à me maintenir dans cette lâcheté ou si la vie me forcera à ouvrir les yeux. Je ne suis pas venu sur les îles Aran pour explorer Artaud, mais en réalité pour me reconnecter avec une âme d'enfant que j'ai mise de côté. Je suis venu chercher l'enthousiasme, c'est-à-dire me remplir de viremplacé la terresantorinienne. e (du mot "théien" qui, avant de signifier "dieu", signifie "bouger, courir"). Du sommet des falaises de l'île d'Inishmore, je ne me contenterai pas de contempler l'horizon. Pour retrouver la paix intérieure, je prendrai une barque et partirai vers l'ouest.

[1] C'est aujourd'hui que les plus grandes catastrophes se produisent, pas à l'époque de l'explosion volcanique ou du tremblement de terre de juillet 1956. De même, ce n'est pas à l'époque de Christophe Colomb ou d'Artaud que la culture Tarahumaras était en danger, mais bien maintenant. Pour avoir un aperçu de ce qui se passe actuellement dans la Sierra, je vous recommande de regarder le film *Cantar o morir* de Sylvie Marchand. Et ce n'est pas tout : la terre brûle, plus de 26.000 migrants ont disparu en Méditerranée depuis 2014, les oiseaux qui nous lient à nos aspirations originelles sont exterminés, les animaux sont torturés pour nous engraisser davantage. Et nous, que faisons-nous ? On se gave !

Antonin Artaud

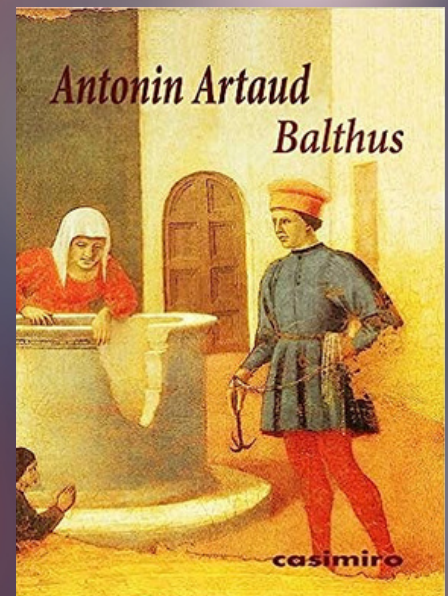


Illustré par
Louis Joos

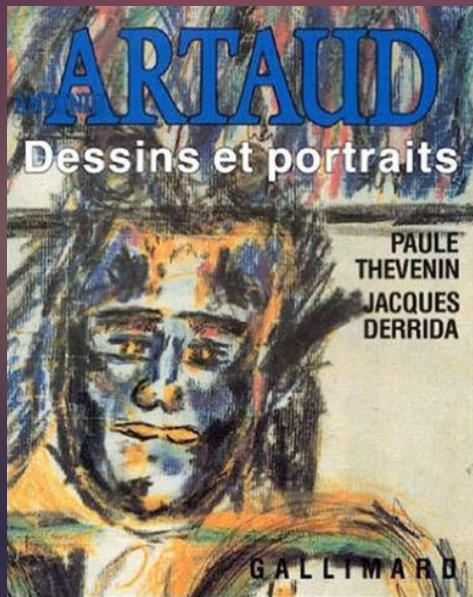
« PAROLES D'ARTISTE » Antonin Artaud



Antonin Artaud Balthus



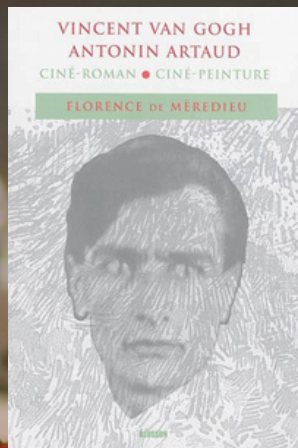
1) Le livre de Louis Joos avec 80 créations originales pour illustrer 66 extraits de l'oeuvre d'Antonin ARTAUD (1896-1948), 2) *Antonin Artaud* aux éditions Parole d'artiste, 3) *Antonin Artaud, Balthus* aux éditions Casimiro, 4) *Artaud Dessins et portrait* de Paule Thévenin et Jacques Derrida, avec 61 planches en couleurs et 58 illustrations en deux-tons (éditions Gallimard) 5) *L'écrouloir* de Nicolas Rozier (éd. Corlevour) 6) *Tombeau pour les rares*, avec des portraits de Nicolas Rozier et un texte d'Olivier Penot Lacassagne intitulé *Nous qui avons le nom d'Artaud à la bouche* (éd. Corlevour).



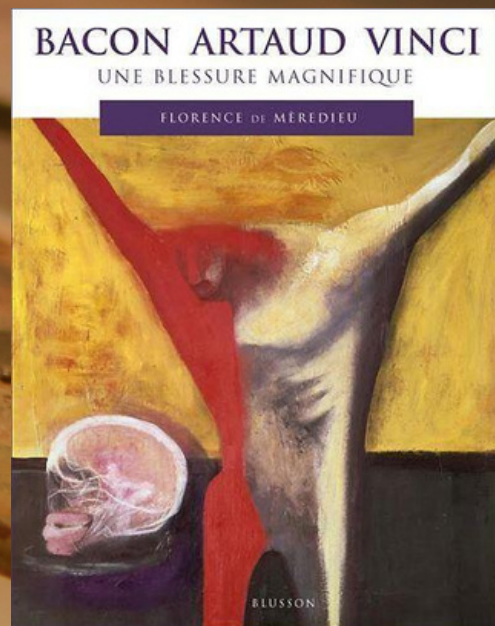
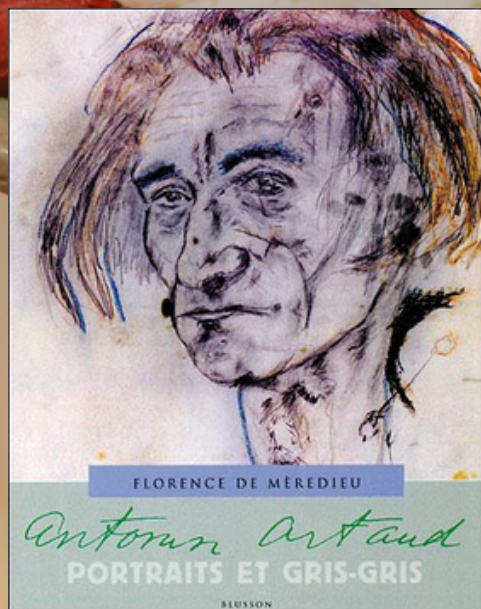
TOMBEAU POUR LES RARES

ÉDITIONS
DE
CORLEVOUR
MIMX

Florence de Mèredieu édition Blusson



Florence de Mèredieu, auteur de dix ouvrages sur Antonin Artaud a rédigé trois livres qui offrent une exploration approfondie des principes fondamentaux de l'œuvre graphique d'Artaud. En outre, ces ouvrages proposent une analyse détaillée des réflexions d'Artaud concernant la peinture et l'histoire de l'art, en abordant divers sujets tels que les Primitifs italiens, Léonard de Vinci, Poussin, Van Gogh, Balthus, le surréalisme, et Bacon.



Chiron Centaure

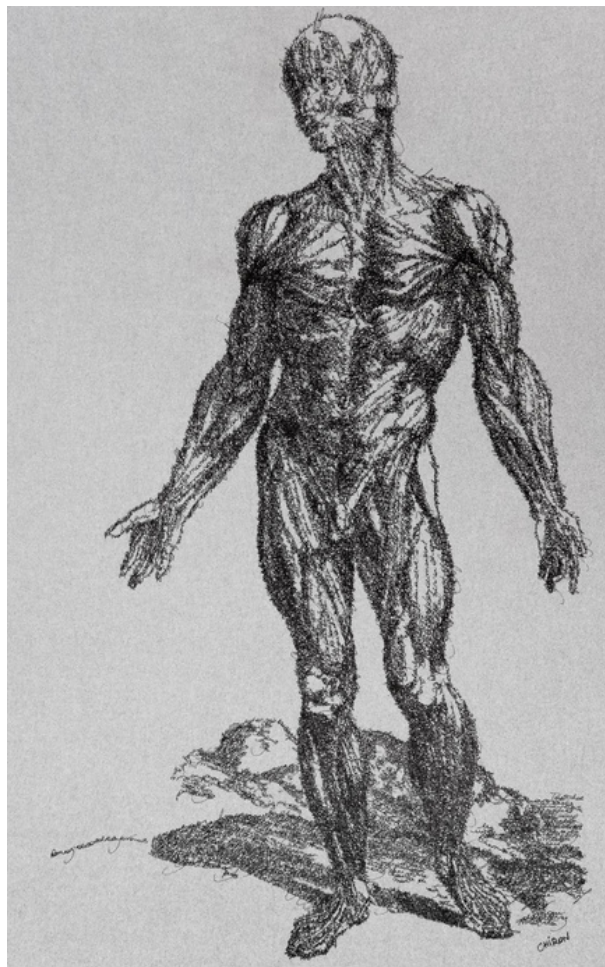
CÉCILE CHIRON EST UNE ARTISTE QUI VIT ET TRAVAILLE À PARIS. EN 2020, ELLE DÉCOUVRE L'ART DU CALLIGRAMME, SITUÉ AUX MARGES DE L'ÉCRITURE ET DU DESSIN, UNE TECHNIQUE QU'ELLE FAIT SIENNE EN MÊME TEMPS QU'ELLE L'ÉTEND JUSQU'À LA CALLIGRAPHIE ET LA PEINTURE.

DANS LE MYSTÈRE ALCHEMIQUE DONT ELLE A LE SECRET, CÉCILE CHIRON ENTRELACE SON INSPIRATION À CELLE DES ŒUVRES QU'ELLE RETRANSCRIT, LES DEUX INTIMEMENT MÊLÉES FAISANT L'ŒUVRE NOUVELLE. ICI, LE JEU SURRÉALISTE FAIT PLACE AU SENS DE LA PAROLE ENTENDUE, COMPRISE.

LETTRES, MOTS, CORRESPONDANCES... TOUS RETROUVENT ICI LEUR DIGNITÉ PRIMORDIALE, ET L'ŒUVRE EST NON SEULEMENT DIALOGUE MAIS PRÉSENCE, SOUVENIR, VÉRITÉ PARTAGÉE. FRUIT DE L'INVOCATION MATÉRIELLE DE TEXTES ILLUSTRÉS, DE DENTELLES D'ENCRE, DE PALIMPSESTES, CE TRAVAIL A POUR COLONNE VERTÉBRALE COMMUNE LA GRAPHORRHÉE.

LA PASSION POUR LA LITTÉRATURE ET LA LECTURE, LA RECHERCHE ET L'OBSSESSION POUR LA LETTRE, S'EST TRANSFORMÉE RADICALEMENT AVEC LA DÉCOUVERTE DU CALLIGRAMME, PRATIQUE SOLAIRE PAR EXCELLENCE PUISQU'IL SE TRAVAILLE TOUJOURS FACE À LA LUMIÈRE. IL PERMET DE RENDRE PERCEPTIBLE EN UN COUP D'ŒIL, GRAPHIQUEMENT, UN TEXTE QUI FAIT NAÎTRE DE L'AFFECTION, ET DE RENDRE DE CES AUTEURS CE QUE L'ON A REÇU. DE L'AMOUR DE L'ÉCRITURE, ON DEVIENT UN PASSEUR,

L'OUTIL QUI PERMETTRA DE RÉACTUALISER DES PERSONNALITÉS OU DES TEXTES ESSENTIELS ET QUI PEUPLENT LA VIE D'ADULTE.



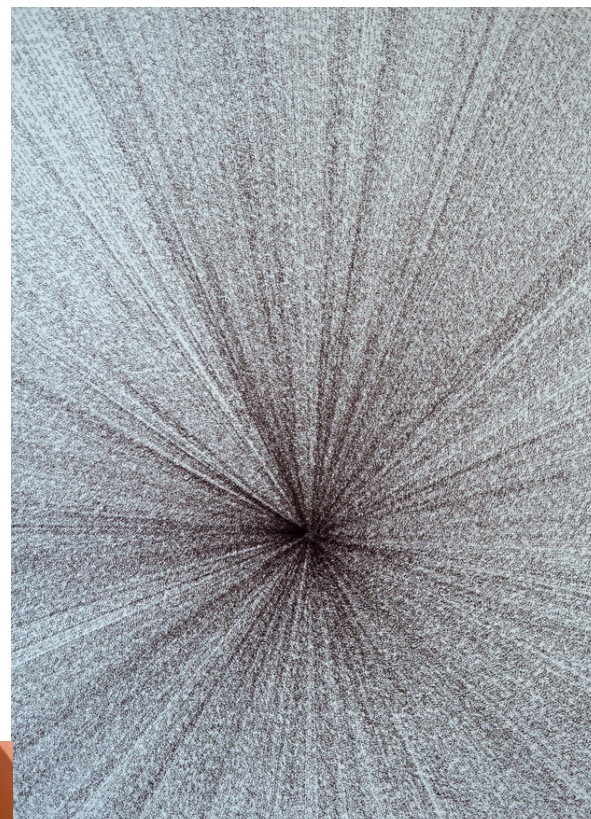
Ecorché détaillé, d'après les lettres de Antonin Artaud au Docteur Ferdière.

Encre noire sur papier Pergamenate.

29,7 x 42 cm. Paris, 2022. Photo: Youenn Piolet.

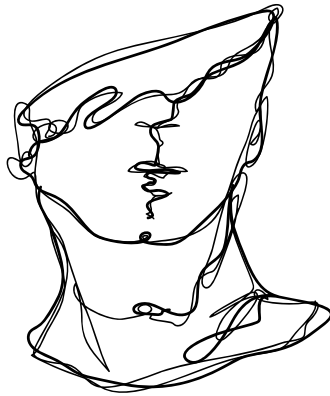
Chiron Centaure

IL Y A UN AN, LE 30 SEPTEMBRE 2022, CHIRON CENTAURE AVAIT PRÉSENTÉ SES CALLIGRAMMES INSPIRÉS D'ANTONIN ARTAUD LORS DE LA RENCONTRE ET DÉDICACE DU LIVRE 'LE SURRÉALISME ET LA FIN DE L'ÈRE ARTAUD'.



Conférence au Théâtre du Vieux-Colombier.
Encre noire sur papier, dimensions : 100 x 70 cm.
Paris, 2022.

Pour ceux qui n'ont pas pu voir cette exposition, les calligrammes seront visibles au Collège des Bernardins, 20 rue de Poissy, 75005 Paris, du 13 septembre au 4 octobre 2023.



La découverte récente de dessins
peut-être attribués à Antonin
Artaud et d'une pièce de théâtre
 inédite de George Bataille.

La découverte récente de dessins attribué peut-être à Antonin Artaud et d'une pièce de théâtre inédite de George Bataille

Le dimanche 12 février 2023, M. Éric Saint Joannet m'a contacté et m'a montré des dessins qu'il pense être d'Antonin Artaud. Pour l'instant, je reste encore sceptique quant à leur authenticité, mais je ne peux pas exclure la possibilité qu'ils soient réellement l'œuvre d'Artaud. Ces documents ont apparemment attiré l'attention de Gérard Mordillat, spécialiste d'Antonin Artaud, qui a écrit à M. Éric Saint-Joannet : « Vous avez là des documents exceptionnels et plus que jamais la disparition de Paule Thévenin est cruelle. Elle aurait pu tout dater et contextualiser. Ont-ils déjà été publiés ? S'ils ne l'ont pas été, je déjeune demain avec le directeur de la revue *Les Hommes sans épaules*, grand spécialiste d'Artaud et de Prevel (et de la poésie en général.) Je suis certain qu'il les publierait avec enthousiasme et avec une présentation de votre part. En tout cas, merci de me les avoir transmis. C'est impressionnant. Avec toute mon amitié, Gérard. »

Grâce à l'appui de Gérard Mordillat, ces dessins ont été publiés en décembre 2021 dans un article du poète Christophe Dauphin intitulé *Artaud derrière les Barrault* (in : revue de poésie *Les hommes sans épaule*, n°54)

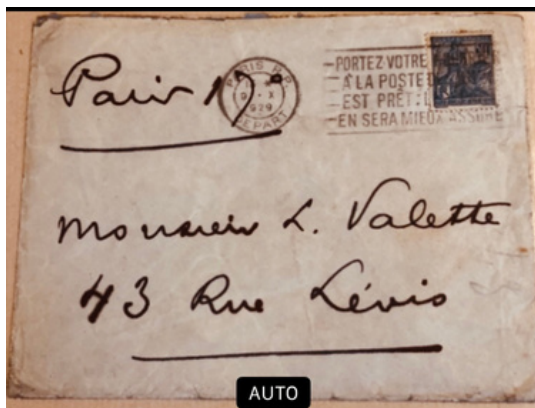
Comment ces documents ont-ils été découverts ?

En 2015, alors qu'il se promenait au marché aux puces de la Porte de Vanves, Éric Saint-Joannet [1] a découvert un grand carton rempli de divers manuscrits et dessins. Intrigué, Éric Saint-Joannet a fouillé ce carton et a été stupéfait de découvrir des manuscrits et dessins ayant appartenu au grand homme de théâtre Jean-Louis Barrault, tels que des affiches, des textes inédits, des notes et des croquis. En examinant certains croquis, M. Éric Saint-Joannet a estimé qu'ils étaient l'œuvre d'Antonin Artaud. Dans l'article intitulé *Artaud derrière les Barrault*, il témoigne : « Un soir, tard ouvrant le carton et regardant une enveloppe adressée à la famille de Jean-Louis Barrault, m'apparaît alors un dessin au verso de celle-ci, représentant un tee-shirt ou un costume de scène ? Il m'apparaît alors, que ce dessin est typique de l'œuvre graphique... d'Artaud. N'en croyant pas mes yeux, je me replonge dans l'œuvre dessinée d'Antonin Artaud. Second choc ! Les similitudes entre mon dessin et ceux d'Artaud sont nombreuses, jusque dans les détails, tant dans les *Cahiers d'Ivry*, que dans d'autres ouvrages. S'agit-il d'un autoportrait d'Antonin Artaud ou d'un portrait de Jean-Louis Barrault ? Un gri-gri ? Un Sort ? »

Serait-il possible que ce soient des dessins d'Antonin Artaud ?

Cela est tout à fait possible, bien que nous disposions actuellement de très peu d'éléments. Seul un expert serait en mesure de répondre à une telle question. Ce que je peux affirmer pour le moment, c'est que : a) Au début des années trente, Artaud entretenait une relation étroite avec Jean-Louis Barrault[2], b) Artaud avait l'habitude de dessiner sur de petits bouts de papier chez des amis, c) Ces dessins ne sont pas très éloignés de l'univers d'Antonin Artaud.

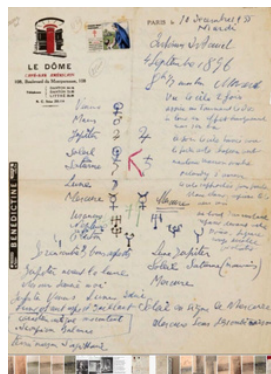
À titre d'exemple, dans ce carton se trouvait une enveloppe derrière laquelle était ce dessin :



En théorie, ce dessin aurait très bien pu être un croquis de costume pour le théâtre Alfred Jarry ou un costume de soldat des Cenci (Barrault ayant justement joué le rôle d'un soldat). Éric Saint-Joannet m'a envoyé des images au format PDF où l'on est censé voir la signature d'Antonin Artaud. Malheureusement, la qualité des images scannées étant médiocre, je n'ai pas pu reconnaître cette signature. Éric Saint Joannet émet l'hypothèse qu'Antonin Artaud aurait envoyé cette lettre à un membre de la famille de Jean-Louis Barrault. La lettre était destinée à Monsieur L. Valette, qui devait être un parent de Jean-Louis Barrault, étant donné que la mère de ce dernier était née Valette.

Peut-on reconnaître l'écriture d'Antonin Artaud sur l'enveloppe ? N'étant pas expert, je suis incapable de répondre à une telle question. En comparant le chiffre 4 de cette lettre avec celui d'un horoscope datant de 1935, je remarque des similitudes, mais cela ne constitue en aucun cas une preuve.

Quand cette lettre a-t-elle été envoyée ? Après avoir vérifié le cachet de la lettre, sa date d'envoi est indiquée comme étant octobre 1929. Cependant, cela ne signifie pas nécessairement qu'Antonin Artaud aurait réalisé ce dessin en 1929.



**Horoscope d'Antonin Artaud
datant de septembre 1935**



Les autres documents retrouvés dans ce carton

Personnellement, ce ne sont pas tant les croquis supposés être d'Antonin Artaud qui me fascinent dans cette découverte, mais plutôt les autres manuscrits contenus dans ce carton étiqueté "pomme de terre". Éric Saint-Joannet aurait trouvé dans ce carton :

1) Une pièce de théâtre inédite de George Bataille :

La pièce s'intitule *La Méduse* et elle est d'une rare violence, le héros principal mourant tout en triomphant du dieu Acéphale. L'intrigue de cette pièce présente un mélange de personnages tels qu'un vieux philosophe, un héros, le Minotaure, le dieu Acéphale, des Cyclopes, la Méduse et des Gorgones. George Bataille décrit le décor de la pièce comme étant "un rocher de forme fantastique sous un ciel solaire".

2) Divers affiches et documents concernant la pièce de Jean-Louis Barrault *Autour d'une mère* :

Ces documents revêtent une grande importance pour les spécialistes d'Antonin Artaud, non seulement parce que le nom de Génica Athanassiou figure sur l'affiche du spectacle (voir affiche bleue), mais aussi parce qu'ils contiennent des photos de la pièce de Jean-Louis Barrault, sur laquelle Antonin Artaud a consacré une note dans son essai 'Le Théâtre et son Double'.

Parmi ces documents, on trouve également une petite note personnelle de Jean-Louis Barrault où il écrit : 'Aller chez Gallimard, Artaud Théâtre de la Cruauté...'. Il ne faut pas oublier que Jean-Louis Barrault a toujours affirmé avoir trois maîtres : Charles Dullin, Étienne Decroux et Antonin Artaud (l'homme de théâtre) [3]."



Pour conclure, je suis incapable de confirmer si les dessins sont réellement d'Artaud. Ce que je peux dire, c'est qu'Éric Saint-Joannet est un véritable passionné d'Artaud, et son poème *Ma dernière adresse sur Artaud* est beau.

[1] Né le 7 juin 1967, Éric Saint-Joannet a suivi des études en administration et gestion, puis a travaillé dans le domaine de l'aéronautique.

[2] Dans le numéro spécial consacré à Antonin Artaud de la revue Planète Plus (20 février 1971), Jean-Louis Barrault relate en détail sa relation avec Antonin Artaud.

[3] L'entretien de Jean-Louis Barrault avec Marc de Smedt et Christian Gilloux est paru dans la revue Planète Plus (avril 1971).

CAHIER DE CRÉATION

Dans cette rubrique de notre revue, nous vous invitons à partager vos textes, votre actualité (spectacles, livres) et vos créations artistiques (poèmes, dessins) en rapport avec Artaud. C'est l'occasion idéale de donner vie à vos aspirations et de faire connaître vos projets.

echoantoninartaud@outlook.fr

Le poème du mois

Îles Aran

Surdité de la roche
enseigne érodée
un phare dans une lucarne
les sanglots de la mer en ricochets
glissent sur le silence des buveurs
une pinte, deux pintes...
molle continuité
Calfeutrée devant la cheminée
la vieille remet une tourbe
claquant sa langue à chaque crépitement
un gros nuage orphelin rejoint le troupeau
éclaircie virale
la lumière mousse drue
Les mêmes gueules d'échoués
dans le miroir éventré
l'écho de la mer jusqu'à la nausée
les filets roulés aux pieds
du sel au coin des yeux
un naufrage de mémoire

Grégory Rateau, Conspiration du réel, 2022, Editions Unicité

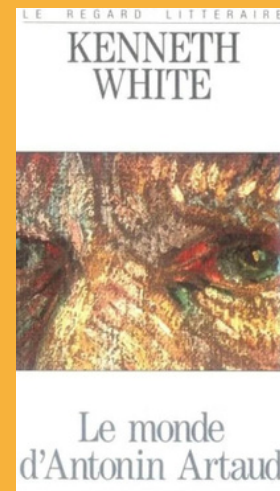
Le livre du mois

Nanaqui - Une vie d'Antonin Artaud, est un très beau roman graphique de Benoit Broyart (scénario) et Laurent Richard (dessin) qui nous plonge à la fois dans la personnalité torturée d'Artaud et offre un portrait édifiant des conditions de traitement de la maladie mentale au début du XXe siècle.



ACTUALITÉ ARTAUDIENNE

- Le poète écossais Kenneth White nous a quitté le 11 août 2023 à l'âge de 87 ans. Kenneth White était notamment l'auteur du magnifique ouvrage *Le Monde d'Antonin Artaud*, qui consacre quelques pages au voyage d'Artaud en Irlande.
- Stephen Barber, professeur à l'Université de Kingston et biographe anglais d'Artaud, prévoit d'être à Paris en octobre pour une conférence au Centre Pompidou intitulée *Après Antonin Artaud : L'art en temps de guerre et de nationalisme*.
- Après avoir réimprimé l'ouvrage *Modernités d'Antonin Artaud* d'Olivier Penot-Lacassagne en décembre dernier (première édition : 2000), nous sommes ravis d'annoncer également la réimpression de *Artaud et les avant-gardes théâtrales* (première édition : 2005). Nous estimons qu'il est important de suivre attentivement l'actualité de M. Olivier Penot-Lacassagne en automne, car selon nos informations, il est en train de préparer un projet important sur Antonin Artaud
- Le 29 septembre 2023 à 20h30, le Théâtre Transversal d'Avignon accueillera la compagnie Terribilità pour une représentation exceptionnelle du spectacle *Le Débat du cœur - Collette Thomas, Antonin Artaud*. Ce spectacle, que j'ai eu le plaisir de voir à deux reprises, a été mis en scène par Jean-Marc Musial et est interprété par la talentueuse Virginie Di Ricci. Dans un prochain numéro de notre revue, nous reviendrons en détail sur ce spectacle et sur l'œuvre de Collette Thomas. Un numéro spécial sera également consacré au travail de Virginie Di Ricci et de Pacôme Thiellement sur Antonin Artaud. Il est à noter que lors de la représentation d'avril dernier au Théâtre National de la Colline à Paris, Pacôme assurait le prologue du spectacle. Pour nos amis du sud, notez bien dans vos agendas que le spectacle sera aussi joué à Nîmes le 3 octobre. Ne le manquez pas !
- Je vous recommande vivement de rester à l'affût des développements concernant Peter Collier. Il vient de conclure un projet ambitieux lié au voyage d'Artaud aux îles Aran.



LES VISAGES D'ANTONIN ARTAUD

1ÈRE CONFÉRENCE INTERNATIONALE DE RECHERCHES ARTISTIQUES ET ACADÉMIQUES SUR ANTONIN ARTAUD

VENDREDI 8, SAMEDI 9 ET DIMANCHE 10 DÉCEMBRE 2023

8H– 17H GMT-3 (HEURE DE BRASILIA)

ORGANISÉE PAR LE CENTRE INTERNATIONAL DE RECHERCHES ARTISTIQUES ET ACADÉMIQUES SUR ANTONIN ARTAUD, LA 1ÈRE CONFÉRENCE SUR ARTAUD SE TIENDRA EN LIGNE (VIRTUELLEMENT) EN QUATRE LANGUES : ANGLAIS, FRANÇAIS, ESPAGNOL ET PORTUGAIS.

ELLE S'ADRESSE AUX UNIVERSITAIRES, ARTISTES ET INTELLECTUELS DE TOUS LES CONTINENTS DÉSIREUX DE PARTAGER LEURS IDÉES SUR L'HÉRITAGE, L'IMPACT ET LES RÉVÉRBERATIONS CONTEMPORAINES DES VISIONS ET DU TRAVAIL CRÉATIF D'ANTONIN ARTAUD.

DES PROVOCATIONS (5 À 10 MINUTES) SONT INVITÉES. CELLES-CI PEUVENT INCLURE DES RECHERCHES, REPORTAGES DE TERRAIN, RÉDACTIONS, LIVRES, ARTICLES, THÈSES DE DOCTORAT/MAÎTRISE, COURTS MÉTRAGES, PERFORMANCES COURTES, ART VISUEL, ART SONORE, POÉSIE, SUPPORTS DE STYLE DOCUMENTAIRE.

APPEL À SOUMISSIONS OUVERT : 1ER SEPTEMBRE 2023

DATE LIMITE DE SOUMISSION POUR LE CONGRÈS EN LIGNE : 24 OCTOBRE 2023

RÉSULTATS : 5 NOVEMBRE 2023

ENVOYEZ VOTRE PROPOSITION EN ANGLAIS, PORTUGAIS, FRANÇAIS OU ESPAGNOL (250 MOTS) ET UNE BIOGRAPHIE (100 MOTS) À
[HTTPS://WWW.EVEN3.COM.BR/CONFERENCIAANTONINARTAUD2023/](https://www.even3.com.br/conferenciaantoninartaud2023/)

POUR PLUS D'INFORMATIONS, ÉCRIVEZ À FELIPE MONTEIRO FHMOAL@HOTMAIL.COM

[HTTPS://WWW.CENTROANTONINARTAUD.COM/](https://www.centroantoninartaud.com/)

@CENTROANTONINARTAUD

À PARTIR DE 2024, DES ÉVÉNEMENTS HYBRIDES, PERFORMATIFS ET SCIENTIFIQUES, AURONT LIEU DANS LES PAYS HÔTES DU MONDE ENTIER.



Dans le n°4 de notre revue Écho Antonin Artaud, à paraître en novembre nous vous proposons :

- Nouveaux textes d'Antonin Artaud retrouvés à Cuba.
- Artaud à La Havane.
- Antonin Artaud vu à travers les yeux du peintre Katonas Asimis.
- Enregistrements Antonin Artaud.
- Et bien d'autres surprises....

